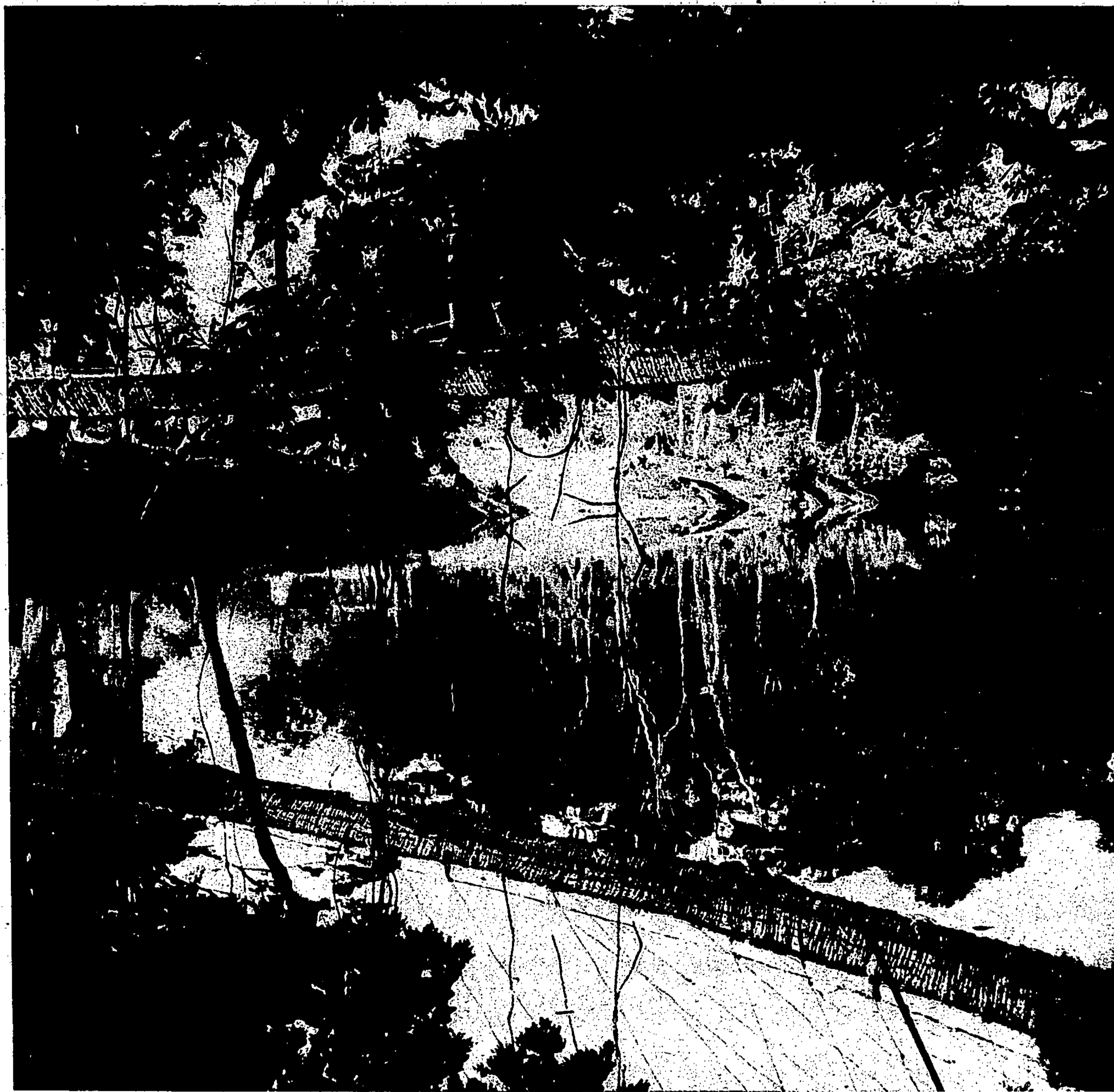


L'Afrique du Nord illustrée :
journal hebdomadaire
d'actualités nord-africaines :
Algérie, Tunisie, Maroc

L'Afrique du Nord illustrée

==== JOURNAL
HEBDOMADAIRE
D'ACTUALITES
NORD- AFRICAINES

ALGERIE-TUNISIE-MAROC




En A.O.F. — Un pont de lianes en Guinée.

DIRECTION ET ADMINISTRATION : 41, Rue Mogador, ALGER. -- Téléphone : 8.44 - 36.70
AGENCE A PARIS : 2, Boulevard Haussmann (entrée 2, Rue Chauchat), Paris — Tél. : Provence 76.74 à 76.78 et 53.37

Bureaux à ORAN, CONSTANTINE, CASABLANCA et TUNIS
TUNIS

Composition: Menthol-Salicylate de Méthyle-Lanoline



BAUME BENGUE
ANALGESIQUE
GOUTTE, RHUMATISMES
NÉVRALGIES

D^r BENGUE 16, Rue Ballu, PARIS
PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE

MARQUE DÉPOSÉE
Adresse Télégraphique: CHLORETHYLE-PARIS



DRAGÉES BENGUE
AU MENTHOL

Indications: Pharyngites, Laryngites, Toux, Angines, Bronchites
Comp^o: Menthol, Borate de Soude, Cocaine
Mode d'emploi: 8 à 10 dragées par jour

D^r BENGUE-PARIS
16, Rue Ballu,

SEL DE PROVENCE

On peut réaliser l'eau de mer chez soi grâce au "SEL DE PROVENCE" extrait irradié, raffiné, purifié, des marais salants; complexe de chlorures et sulfates de magnésium et de sodium.

1 paquet pour 2 litres d'eau = 2 litres d'eau de mer.

C'est l'idéal pour l'hygiène de la mère et de l'enfant.

Dépôt: LABORATOIRES MAILLOT

36, Rue de Picardie - Alger — Et dans toutes les bonnes pharmacies.

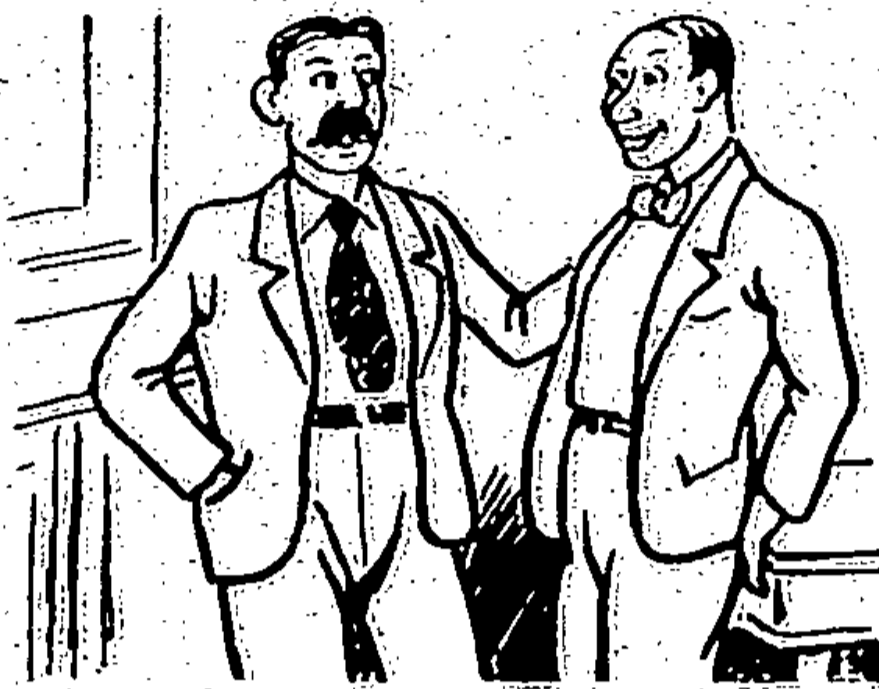
LA SEMAINE COMIQUE... par DRACK-OUB.



— Monsieur et Madame sont partis à la mer...
— Où ça?
— A la Bourboule qu'ils ont dit.



— Vous avez eu beaucoup de poires par ici?
— Oh non, Monsieur, on se ressent de la crise.



— Mon cher, de notre époque rien ne m'étonne!
— Oui, c'est plutôt une époque de détonations.



— Dis, Mimile, amène toi, j'ai du boulot pour toi...
— C'est malheureux quand même, tu peux pas t'occuper de tes oignons?

Les traversées les plus courtes et les plus agréables



ALGER • PORT- VENDRES
par l'El-Kantara.
ORAN • PORT- VENDRES
par l'El-Mansour.

CIE DE NAVIGATION MIXTE
CIE TOUACHE

MARSEILLE 1, la Canebière. PARIS 1, Rue Scribe
PORT- VENDRES Gare Maritime. ORAN 11, b^e Gallieni
ALGER 11, b^e de la République. BONE, Quai Warnier
PHILIPPEVILLE, Quai Sud. TUNIS 8, n^e d'Alger

CONTRE LE PALUDISME

Pour vous-même pendant votre séjour à la colonie pour protéger votre personnel...

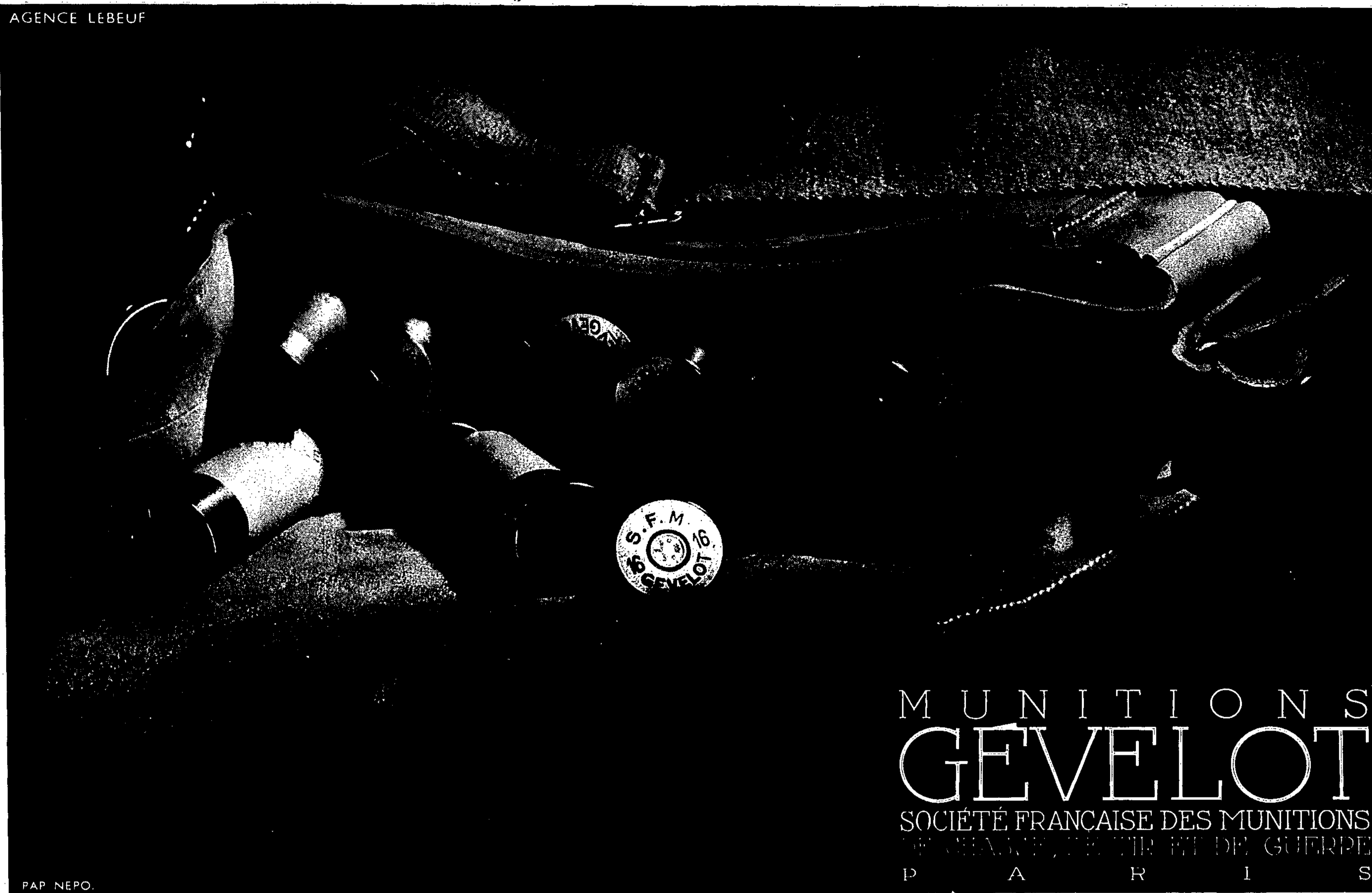
UTILISEZ LA
Quinacrine
Atébrine (Nom déposé)

TOUJOURS BIEN TOLÉRÉE PAR L'ORGANISME

VIENT À BOUT RAPIDEMENT DE L'ACCÈS AIGU CONVIENT À LA PROPHYLAXIE INDIVIDUELLE

DOSES: Comprimés dosés à 0gr,10
PRENDRE LES COMPRIMÉS, AU MILIEU OU À LA FIN DES REPAS
CURATIVE: 3 Comprimés par jour pendant 5 à 8 jours
PRÉVENTIVE: 2 Comprimés par semaine

AGENCE LEBEUF



MUNITIONS
GEVELOT
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES MUNITIONS
DE CHASSE, DE TIR ET DE GUERRE
P A R I S

PAP NEPO.

La plus avantageuse de toutes les loteries...

LOTÉRIE ALGÉRIENNE

1 lot de **3.000.000** - 2 lots de **1.000.000**
2 lots de **500.000**, etc.

22.040 lots soit 1 billet gagnant sur 9

Lots de 100 à 100.000 à tous les approchants

Primes aux couvertures des carnets : 200.000 billets seulement

Le billet 100 fr. Le demi-billet 50 fr.

BILLETS EN VENTE EN ALGERIE : DANS TOUTES LES BANQUES
ET ADMINISTRATIONS, DÉBITS DE TABACS, ETC...

Prospectus, règlements et listes de tirages chez tous les vendeurs de
billets et au Secrétariat de la Loterie Algérienne, Gouvernement
Général, à Alger

Participations (quarts, dixièmes et vingtièmes) émises par divers
Établissements

L.A.N.A.

LIGNES AÉRIENNES NORD-AFRICAINES



VITESSE
CONFORT
SÉCURITÉ

ORAN - ALGER
CONSTANTINE
BONE - TUNIS

AGENCE D'ALGER
40, r. Michelet - Tél. 66-07

VER SOLITAIRE

*Destruction assurée par le
Toénifuge Français*
du **D^r DUHOURCAU**
Le plus actif et le moins cher
12 Capsules à prendre sans purgatif
Fournisseur des Ministères de la Marine et des Colonies
LEGOUX S^{rs} & R. Louis-Blanc, La Garenne (Seine)
et dans toutes les bonnes Pharmacies.

DEMANDEZ une

HAMOUD

SANS PRENOM

LA MEILLEURE DES LIMONADES

COMPAGNIE GÉNÉRALE
DES BOISSONS GAZEUSES
HYGIÉNIQUES D'ALGER

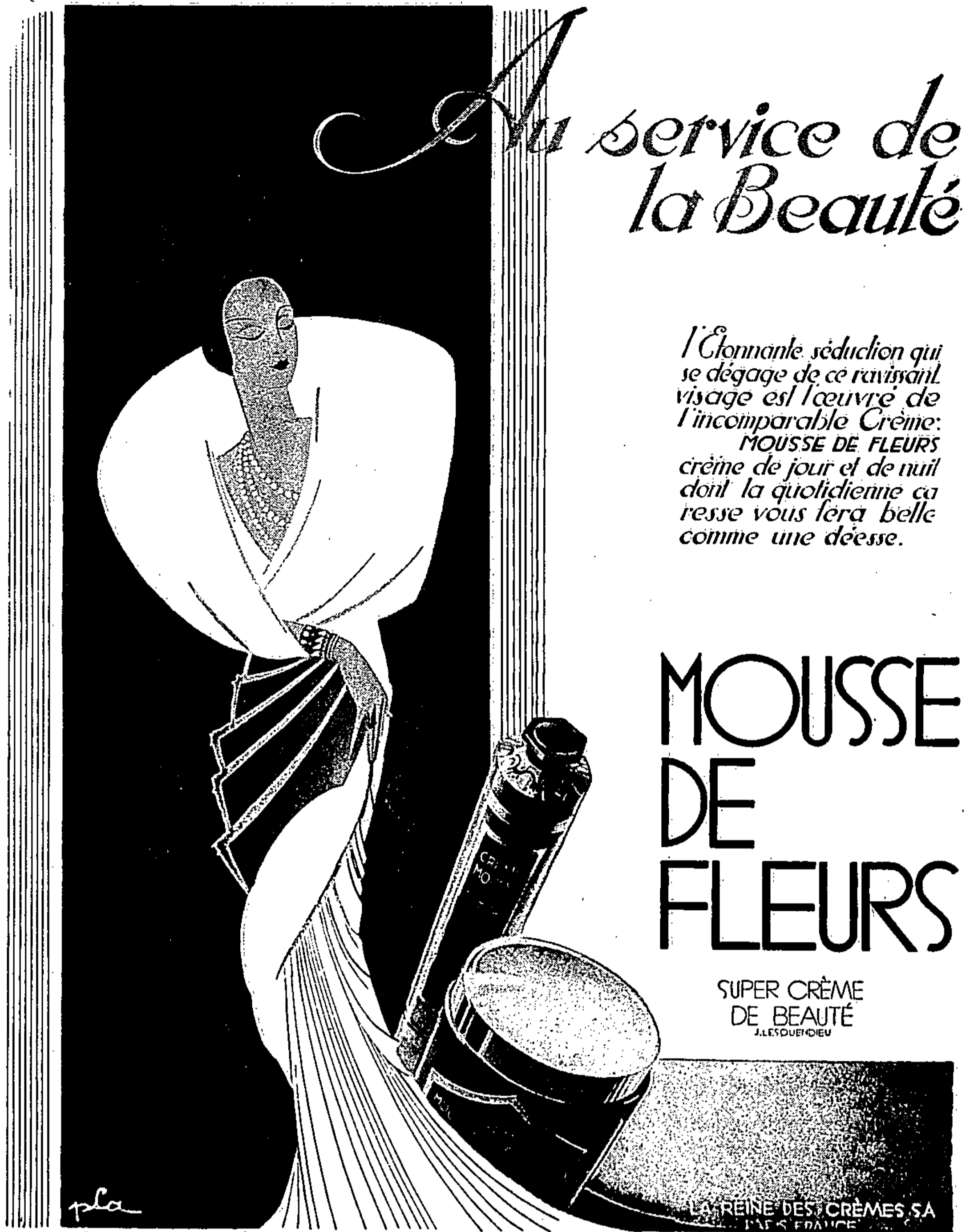
*Au service de
la Beauté*

L'Étonnante séduction qui se dégage de ce ravissant visage est l'œuvre de l'incomparable Crème: MOUSSE DE FLEURS crème de jour et de nuit dont la quotidienneté caresse vous fera belle comme une déesse.

MOUSSE DE FLEURS

SUPER CRÈME DE BEAUTÉ
JALOUX

LA REINE DES CRÈMES, S.A.
PARIS - FRANCE



Prenez garde aux imitations
Exigez la véritable Reine des Crèmes, celle qui ne s'altère jamais

La surprenante découverte d'un docteur **Rend la Jeunesse** à une peau fanée et ridée



Un journal médical de Vienne annonce le tout dernier triomphe de la Science, qui émerveillera le monde. On a non seulement trouvé la cause des rides, mais aussi le moyen de les enlever. Mères et même grand-mères peuvent retrouver le teint frais et clair de leurs jeunes années. Des femmes de 50 et 60 ans peuvent obtenir la peau veloutée et sans rides de leur jeunesse.

Les rides se forment parce que, tandis que nous vieillissons, la peau perd certains éléments vitaux et nutritifs. Ces éléments sont maintenant obtenus de jeunes animaux soigneusement sélectionnés. Lorsqu'on les restitue à la peau humaine, ils la rendent à nouveau fraîche et jeune. Tels sont les résultats étonnants de recherches faites à l'Université de Vienne, sous la direction du Professeur Dr. Stejskal. Les droits exclusifs concernant la découverte de ce Professeur ont été acquis par

Tokalon, pour une somme fabuleuse. Son extrait de cellules cutanées vivantes, appelé "Bioel", ne se trouve que dans la Crème Tokalon (Couleur Rose). Au cours d'essais faits dans des hôpitaux sur des femmes de 60 à 70 ans, les rides furent supprimées en six semaines (voyez le compte-rendu complet dans le Journal Médical de Vienne).

Appliquez la Crème Tokalon, Aliment pour la Peau, Couleur Rose, chaque soir avant de vous coucher. Elle nourrit et rajeunit la peau pendant votre sommeil. Les rides disparaissent rapidement. En quelques semaines, vous paraîtrez des années plus jeune. Pour le jour, employez la Crème Tokalon, Couleur Blanche (non grasse). Elle dissout les points noirs; resserre les pores dilatés; rend blanche, douce et veloutée la peau la plus sombre et la plus rêche. D'heureux résultats sont garantis, sinon, l'argent est remboursé.

En Algérie,
en Tunisie,
au Maroc

On lit :

Chasse et Pêche Nord-Africaines **et Pour les Colons**

*la grande revue pratique du bled,
qui traite toutes les questions
intéressant la vie à la campagne*

Chasse — Pêche — Petits élevages — Basse-cour
Photographie — Chiens — Oiseaux — Cultures
— arbustives — Forêts — Cuisine, etc... —

Direction et Administration : 41, Rue Mogador - ALGER
Téléphone 8-44

L'AFRIQUE DU NORD ILLUSTRÉE

Jules CARBONEL, Directeur

E. ANDREO, Administrateur

Direction et Administration : 41, rue Mogador, ALGER. — Tél. : 36.70-8.44
 S.A.R.L. au capital de 278.000 francs - R.C. 27.096, Alger - Ch. Post. 5.39 Alger
Agence à PARIS : 2, boulevard Haussmann (entrée 2, rue Chauchat).
 Tél. : Provence 76.74 à 76.78 et 53.37.

ABONNEMENTS :
 ALGERIE, TUNISIE, MAROC : un an..... 60 fr.
 FRANCE : un an..... 120 fr.
 ETRANGER : un an..... 160 fr.

CONNAISSANCE DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE

EN GUINÉE FRANÇAISE

Au cours de notre long voyage d'Alger en A.O.F., nous avons déjà visité ensemble le Sahara, le Soudan et la Côte d'Ivoire. Pour quitter cette colonie, nous avions emprunté la grande route touristique qui joint la Côte d'Ivoire au Sénégal par la Guinée. Le 2 février après avoir traversé le joli poste de Danané en Côte d'Ivoire nous entrions dans la colonie de la Guinée française. La frontière était marquée par une légère barrière de branches qu'un milicien de garde releva pour nous laisser passer.

De prime-abord, impression de quitter une contrée très cultivée et civilisée pour entrer dans un pays encore fruste et sauvage. La large piste est devenue sentier et elle sinue capricieusement à travers la grande forêt. Les ponts en maçonnerie d'hier font place à de légères passerelles de bois, dont le tablier formé de madriers à peine équarris et non jointifs, pianote sous nos roues de façon impressionnante. Plus de plantations de caféiers ou de cacaoyers. La forêt vierge est intacte et pendant les premiers kilomètres, on ne rencontre aucun village. D'ailleurs, les plaines d'hier ont fait place à une région largement ondulée et coupée par de nombreuses petites rivières.

En fait, nous gagnons peu à peu l'une des régions les plus accidentées de l'A.O.F. Le grand Plateau du Fouta-Djallon, l'un des châteaux d'eau de l'Afrique, en forme toute l'ossature. C'est de ses flancs que dégringolent vers le Nord-Est le grand Niger et vers l'Ouest les rivières du Sud, Rio-Pongo, Rio-Nunez, etc..., qui arrosent la basse-côte.

Région au climat très humide surtout près de la côte. Si on se représente qu'à Alger, la chute d'eau moyenne est de 70 cm par an, en Guinée, elle n'est pas moindre de 4 m. 50 à 5 m. Aussi la végétation y est-elle impressionnante, surtout dans la région que nous traversons. Les rivières larges et profondes ne peuvent être traversées que sur des bacs à traille, ou poussés par des perches. Tout auprès du bac et le doublant, subsistent d'ailleurs de magnifiques points de lignes au tablier en forme de gouttières, soutenus par des câbles en lianes qui vont s'accrocher aux plus hautes cimes des arbres.

Si les hommes ne sont pas très nombreux dans cette partie de la colonie, les grands singes, cynocéphales, chimpanzés et orang-outangs y sont innombrables. En passant à la nuit tombante au village de Lola, on nous montre vers le Sud une colline granitique d'aspect sauvage que l'on appelle la montagne des singes. Il y a là, paraît-il, toute une colonie de chimpanzés qui vivent dans la meilleure intelligence avec les indigènes du village de Bosso. A tel point, que ceux-ci (reste de vieilles superstitions, désir de s'attirer les bonnes grâces de frères inférieurs mués en singes?) ont pris l'habitude de cultiver dans des rizières spéciales, le grain que récoltent les chimpanzés. A la question que je leur pose : « Pourquoi ces anciens hommes se sont-ils retirés dans la montagne et mués en singes ? »

— « C'est parce qu'ils n'ont pas voulu payer l'impôt ! »

Le même soir, réunis dans l'immense case aux murs de banco et au toit de paille soutenue par une ingénieuse charpente de bambou, habitation du commandant du Cercle militaire de Tzérékoré, le capitaine Brunet, nous causons longuement et de l'histoire de la Guinée et de sa situation actuelle. Assemblée d'une dizaine de jeunes gens-maris et femmes-officiers et professeurs en mission, qui connaissent leur colonie et qui l'aiment.

Ensemble nous évoquons le passé relativement récent de la Guinée française, issue des Etablissements français des Rivières du Sud qui furent créés sur la côte vers 1880.

Ici comme dans les autres colonies, il y a à l'origine quelques figures principales qui furent celles des initiateurs et des animateurs du mouvement colonial.

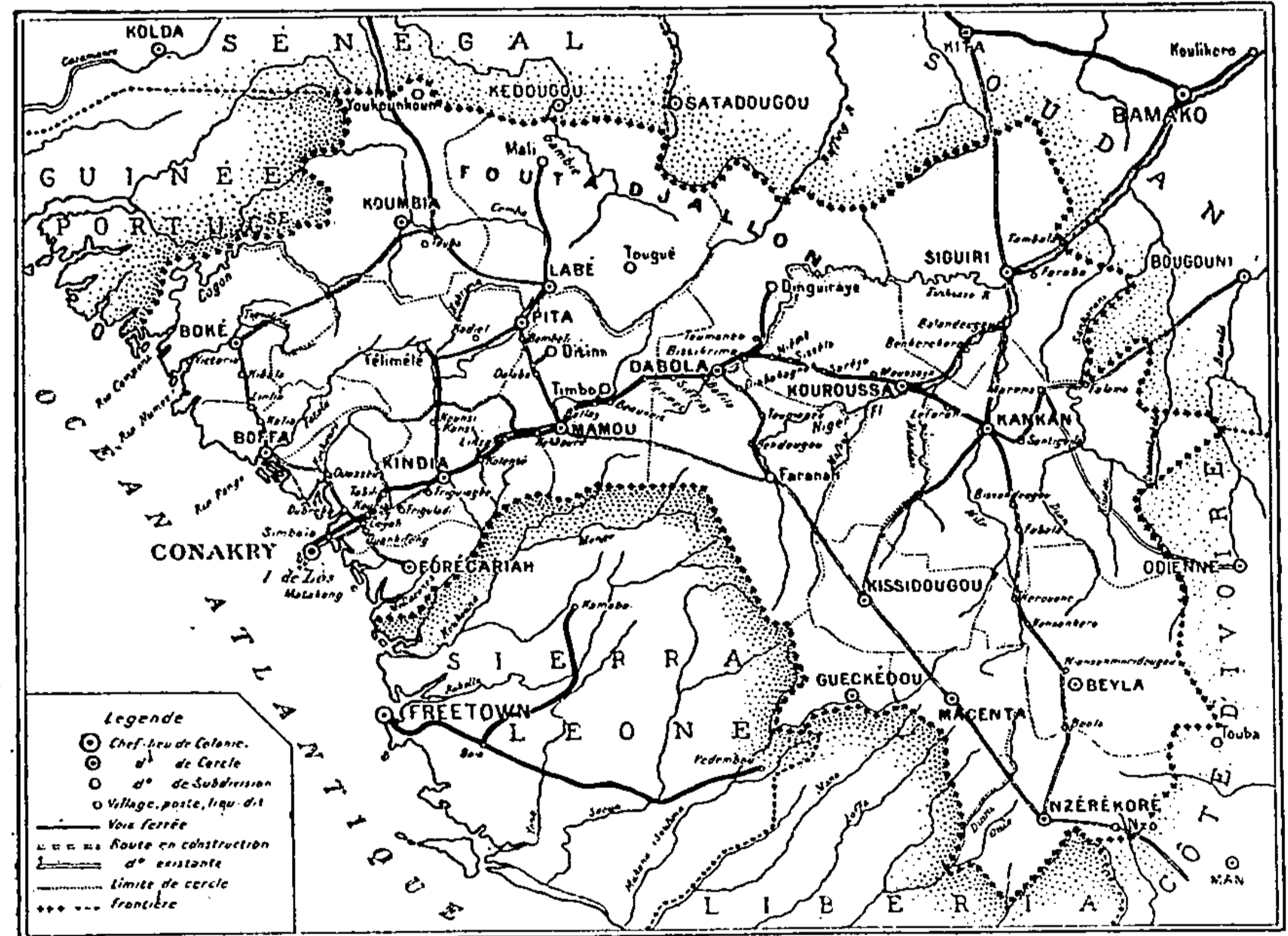
Parmi elles, la si attachante figure de l'ingénieur Olivier de Sanderval, qui, débarqué dans la colonie vers 1885, fut attiré par l'exploration du Fouta-Djallon, l'immense plateau tout proche et par la sympathie que lui inspiraient les populations peuhles qui l'habitaient.

Demeuré dans la région pendant plus de dix années, Olivier de Sanderval réus-

sit à gagner la confiance et les faveurs de l'Almami, du sultan du Fouta-Djallon qui créa à son intention un petit royaume. Dans cette principauté, de Sanderval s'attacha aussitôt à mettre de l'ordre et à introduire de nouvelles richesses : plantations d'orangers notamment. Lorsque le grand mouvement colonial officiel fut enfin déclenché, il porta tous ses efforts à seconder notre pénétration de telle sorte que la conquête de cette grande colonie se fit sans le moindre recours à la force, malgré que les habitants Peuhles aient été de tous temps des guerriers redoutés, — et que mis à part quelques drames de famille entre les successeurs des anciens rois, il n'y eut aucun sang versé pour l'occuper.

Dès ses débuts, la Guinée eut la bonne fortune de compter parmi ses gouverneurs un homme éminent, le Gouverneur Ballay qui sut joindre à la fermeté des vues, à la méthode de ses programmes de pénétration, des procédés de bienveillance et d'humanité qui nous attirèrent toutes les sympathies des habitants.

Tout auprès de lui, devait commencer sa carrière coloniale et donner toute sa



mesure un modeste officier d'administration du génie, M. Salesses, qui allait être le créateur de chemin de fer de la Guinée, de Konakry aux sources du Niger et qui finit sa carrière honorée comme gouverneur des colonies.

Olivier de Sanderval ; Ballay, Salesses, tels sont les noms des fondateurs de la belle colonie où nous entrons. Après eux, il y aura une période de recueillement quinze années pendant lesquelles Gouverneur, homme d'un immense mérite et d'un caractère antique, bornera ses ambitions à développer dans le pays ses facultés agricoles. Du fait de son caractère un peu particulier et, a-t-on dit, d'une originalité due à la maladie, cet homme pourtant remarquable, ne cherchera pas à étendre les relations de la Colonie ni avec la Métropole ni avec les contrées voisines. Tandis que, la Côte d'Ivoire, le Soudan, le Sénégal, le Dahomey, multiplient les voies de communication pour apporter leurs marchandises à la mer, la Guinée restera privée de tout autre exutoire que le chemin de fer et c'est seulement après la mort — héroïque dit-on — de ce grand malade, que le pays sera gagné par le mouvement de mise en valeur déclenché partout ailleurs.

Fort heureusement, nous sommes arrivés en Guinée quatre ans après qu'un nouveau gouverneur, M. Vadier a pris à son tour le pouvoir. Avec celui-ci, intelligence vive et ouverte, homme actif et délibéré, l'œuvre coloniale va aussitôt changer de caractère. En quelques années, il a fait reconnaître en tous sens la colonie et ses collaborateurs ont entrepris pour commencer, de la doter d'un important réseau

de communications. Dans toutes les directions, et pour commencer sur les perpendiculaires au chemin de fer Salesses, des pistes ont été créées sur lesquelles circuleront aussitôt des centaines de camions et d'autos de tourisme.

Du même coup, de nombreux colons français pénètrent dans l'intérieur et, tirant partie du climat de la Guinée, ont installé des bananeraies dans tous les endroits favorables. Sait-on que la colonie qui fournissait quelques 2.000 tonnes de bananes en 1928, — en a donné plus de 30.000 en 1934 et qu'elle pourrait au besoin en fournir plus de cent mille ? en même temps, on entreprend des plantations de café, — on développe les jardins d'orangers, d'où on tire des fruits admirablement juteux et une essence d'oranges très appréciée. Enfin, dans la partie soudanaise du pays vers les sources du Niger, Kankan, Kouroussa, on entreprend des cultures d'arachides et de coton qui ont déjà un rendement intéressant. Tant il est vrai que



Vue de la lagune à Porto-Novo.

Photo Agence économique de l'A.O.F.

l'impulsion d'un homme actif, intelligent, et sachant ce qu'il veut, est primordiale pour créer dans ces régions une œuvre totale.

Et d'ailleurs parmi les colonies de l'A.O.F., la Guinée est bien l'une des plus touristiques. Lorsque ce lendemain de notre intéressant séjour à Nzérékoré nous continuerons notre route vers le Nord, nous entrerons dans une des contrées qui nous ont laissé les plus merveilleux souvenirs.

Après un parcours dans la forêt vierge, seulement coupée par la traversée de deux ravissantes rivières aux eaux sombres, qui courent parmi les rochers — nous sommes arrivés au col de Voroa, situé en pleine montagne à plus de mille mètres d'altitude. Quel spectacle splendide, nous avons en redescendant le col, — imaginez une étroite vallée, ressée, au fond de laquelle on devine plus qu'on ne le voit, un torrent d'eau vive et bruisante. Les flancs de la vallée, sur laquelle circule la piste forestière, tombent à pic, tout revêtus d'une flore arbustive invraisemblable. Tandis que les grands arbres, fromagers, acajoux... élèvent leurs cimes à plus de 50 mètres de haut, d'immenses fougères arborescentes, projettent à plusieurs mètres de haut leurs gigantesques feuilles dentelées. Cependant, perchés au sommet des arbres, mille oiseaux se font entendre, sans se laisser voir et de temps à autre les petits singes, gris ou roux, bondissent en grimaçant au travers de la route.

De merveille en merveille, nous sommes arrivés ainsi au poste de Macenta qui, lui-même, est des plus pittoresques de l'A.O.F. Au milieu d'un cercle de montagnes arrondies, qui dominent la forêt, le poste a été construit sur une éminence naturelle que notre auto escalade par une rampe sinueuse. D'immenses cases peuhles, aux charpentes de bambou, proprement couvertes de chaume, se dressent et chacune prend jour par de vastes ouvertures, sur le panorama environnant. Parmi les cases, des allées ombragées de flamboyants, circulent et la température exquise de cette région montagneuse nous repose de l'accablement du climat en Côte d'Ivoire.

Lorsque nous rejoignons le capitaine Mathias dans sa case, je vois une voiture de bébé. Aussi, lorsque je me sens pris par la main par une menotte toute chaude, je ne songe pas à m'étonner. A côté de moi on s'exclame et me retournant, je vois un jeune chimpanzé, qui, effrayé de sa hardiesse, fuit à toutes jambes.

Cependant le programme qui nous a été tracé pour gagner Konakry, est terriblement serré et dès trois heures de l'après-midi il faut continuer notre route dans un pays toujours vert et coupé par de nombreuses rivières. Les villages deviennent plus nombreux et lorsque, vers le coucher du soleil, nous arrivons au village de Guec-queudou, notre entrée met en rumeur toute la population. Tout auprès du poste, il y a un bac où nous prenons place pour franchir le Moa ; à quelques mètres un grand pont de lianes est aussitôt envahi par les curieux, femmes et enfants surtout. On nous acclame, on nous salue et cette circulation animée sur le pont de lianes et sur les rives est du plus curieux effet.

Et voici que brusquement nous disons adieu à la forêt pour entrer dans la région de savanes où le Niger prend sa source. Sur les routes on est en plein travail de réfection des ponts. Vers huit heures nos phares nous indiquent dans la nuit une brusque coupure de la route. A la place de l'ancien pont, sans doute détruit et en attendant la plate-forme du nouveau, il n'existe pour franchir la rivière à quelques vingt mètres en contrebas que deux larges madriers posés à largeur de roues, il faut bien passer, et après nous être assurés de la solidité, nous avançons prudemment, bien soulagés lorsque nous atteignons le sol ferme de l'autre côté.

Désormais nous avons renoncé à la forêt vierge pour revenir en région tropi-

cale. Malgré l'abondance des puits nous ne retrouverons plus ces végétations exubérantes auxquelles nous nous étions si bien habitués. Les peuhls qui habitent la région, pasteurs émérites, sont de ce fait même grands destructeurs d'arbres et le Haut-Plateau n'est plus qu'un immense pâturage, semé de quelques vergers.

Nous nous rappellerons toujours cette ascension faite à la nuit tombante, de la montagne en haut de laquelle est juchée la ville sainte de Timbo. Par une piste tourmentée nous nous étions élevés jusqu'au grand village de pasteurs qui fut jadis la capitale des Almamis. Après avoir traversé le village, semé de hautes maisons au toit de chaume notre vue s'étendait à l'infini sur l'immense plateau que peu à peu la nuit envahissait.

Tout au loin nous distinguons encore vaguement d'immenses troupeaux de bœufs qui regagnaient leurs zéribas, tandis que les feux de villages piquaient leurs étoiles sur le fond sombre du sol. A l'horizon, des incendies de brousse... Calme grandiose de cette nature simple et vaste après l'envoûtement et l'oppression de la forêt.

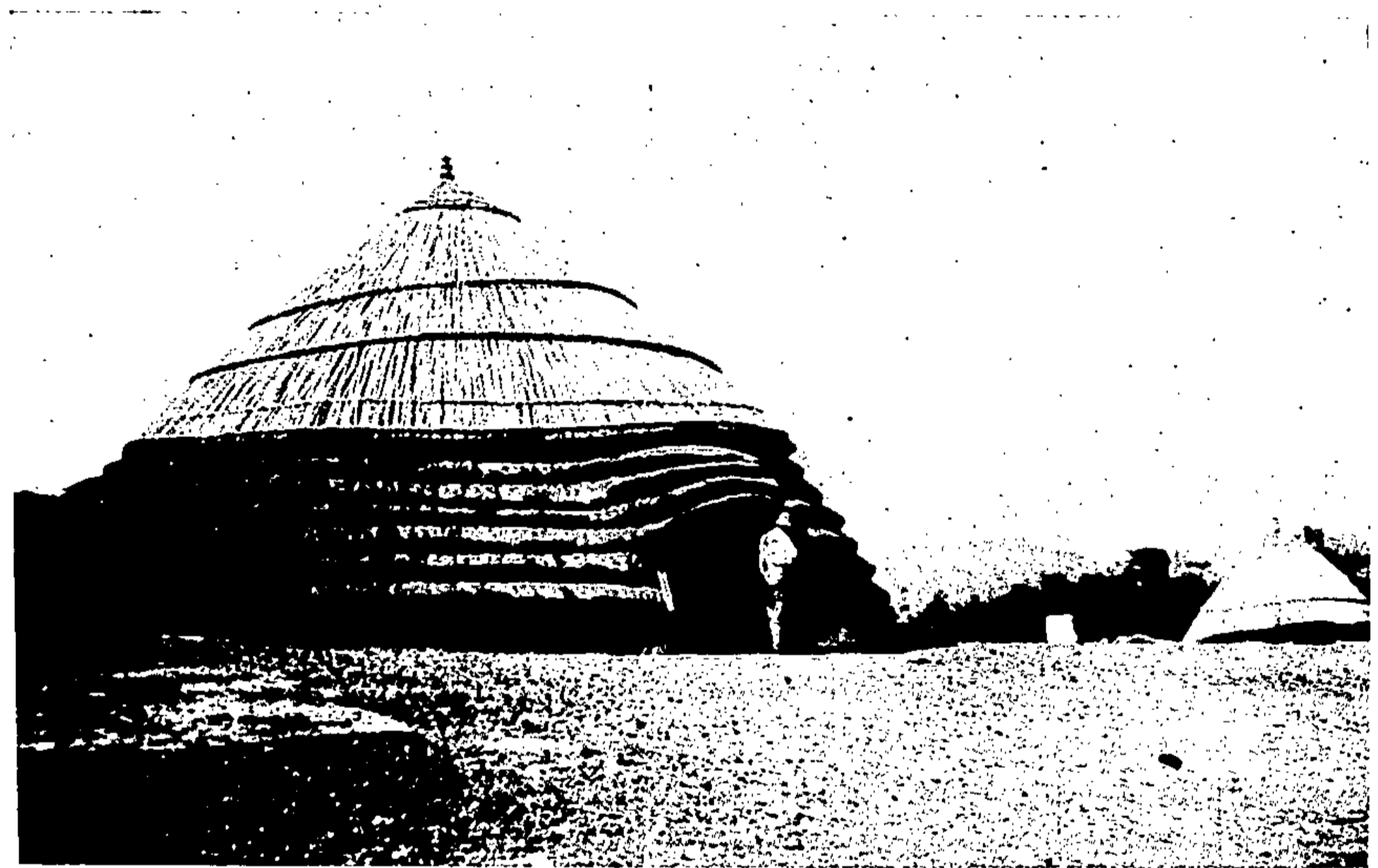
✱

Pour rejoindre Konakry à partir de Mamou que nous avons atteint ce soir-là, nous avons pris le chemin de fer, œuvre du Gouvernement Salesses. Un train spécial a été envoyé pour chercher les membres de la mission des Chambres de Commerce, que nous avons retrouvés ici et avec lesquels nous allons demeurer quelque temps. Pendant tout un jour, notre petit train circulera capricieusement à travers le Haut-Plateau dont il semble vouloir nous détailler les aspects.

De temps à autre nous traversons d'immenses bananeraies dont les cultivateurs s'arrêtent de travailler pour nous regarder passer ou viennent dans chaque gare nous apporter des régimes de bananes et de délicieuses oranges. C'est ici le paradis terrestre. Le paysage est riche et verdoyant ; hommes, femmes et enfants ont le sourire et c'est sous le signe de cette sympathie que nous arriverons à Konakry, port sur l'Océan.

Une heure avant l'arrivée, à la descente de la falaise terminale du Fouta-Djalon, nous avons brusquement vu se dérouler devant nous le panorama sans limite de la région basse des rivières du Sud de Dubréka à Benty. Immense plaine irriguée par un incomparable réseau de rivières et d'ailleurs soumise à un régime de pluies exceptionnel. Depuis quelques années, on s'est ingénié à doubler les cultures extensives de palmiers à huile et de cocotiers, de plantations de bananes et de café qui réussissent à merveille, si bien qu'on songe à faire revivre les ports de cabotage de Berty et de Port-Victoria pour exporter les richesses de ce sol.

Konakry, situé dans une presqu'île (naguère île comme ses sœurs les îles de Los toutes voisines) doit à cette situation son charme exceptionnel. Ombragée de hauts palmiers, à l'abri desquels se développe une végétation luxuriante, elle disperse largement ses quartiers européens et indigènes suivant un plan arrêté dès la première heure par ses fondateurs en l'année 1887. Depuis mon premier voyage ici en 1900, l'aspect général de la ville n'a guère changé. Ses bungalows fleuris forment, dans la cité, des damiers de verdure qu'éclairent les murs blancs ; les larges allées sont ombragées par des arbres splendides. Mais à mesure qu'elle devient plus prospère, la ville s'allonge vers la base de son étroit pédoncule. La Camayenne, plage fa-



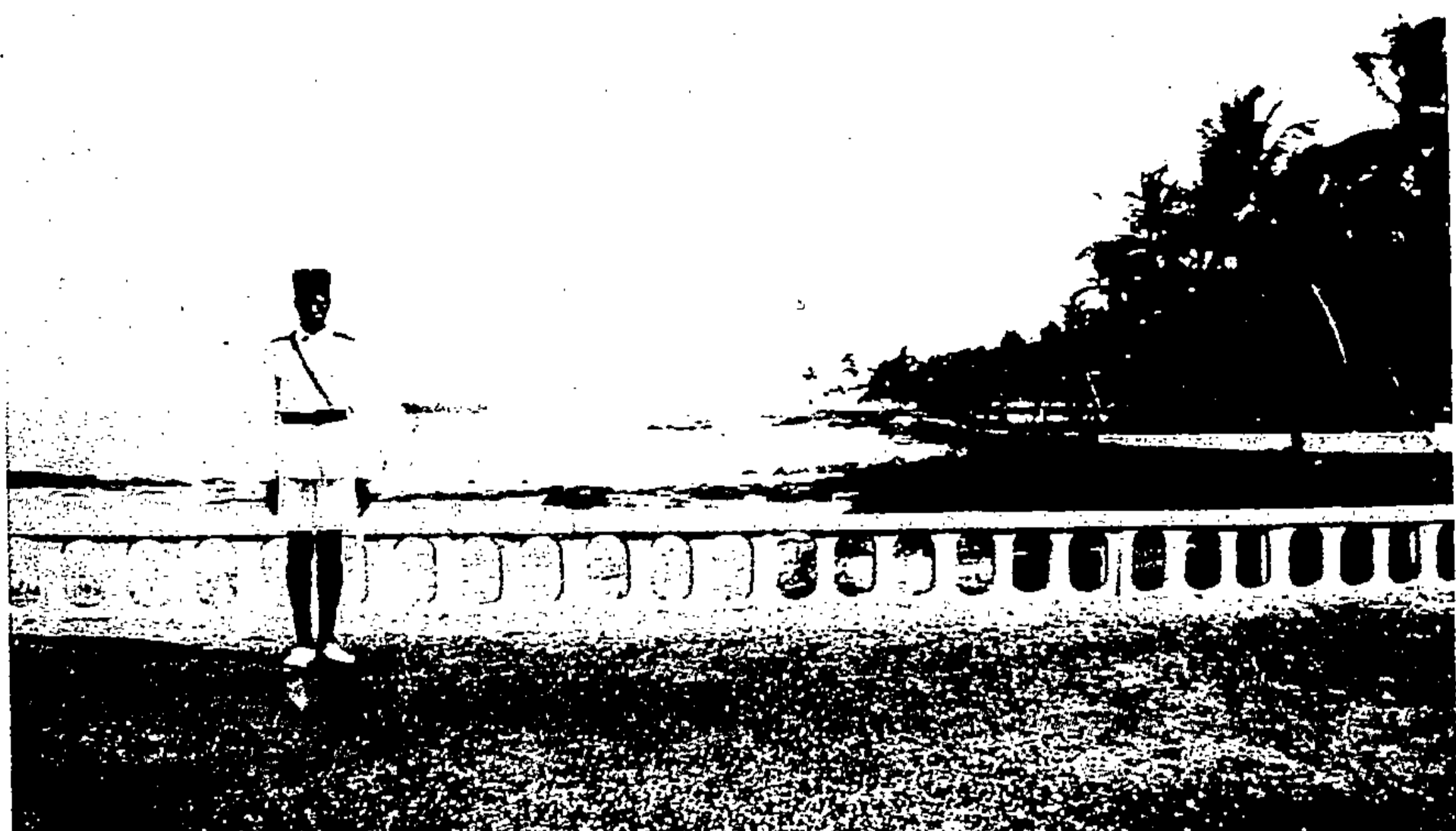
Le campement de Cita.

vorite des européens, est située sur une petite baie au large de laquelle passent silencieusement les grands bateaux de commerce.

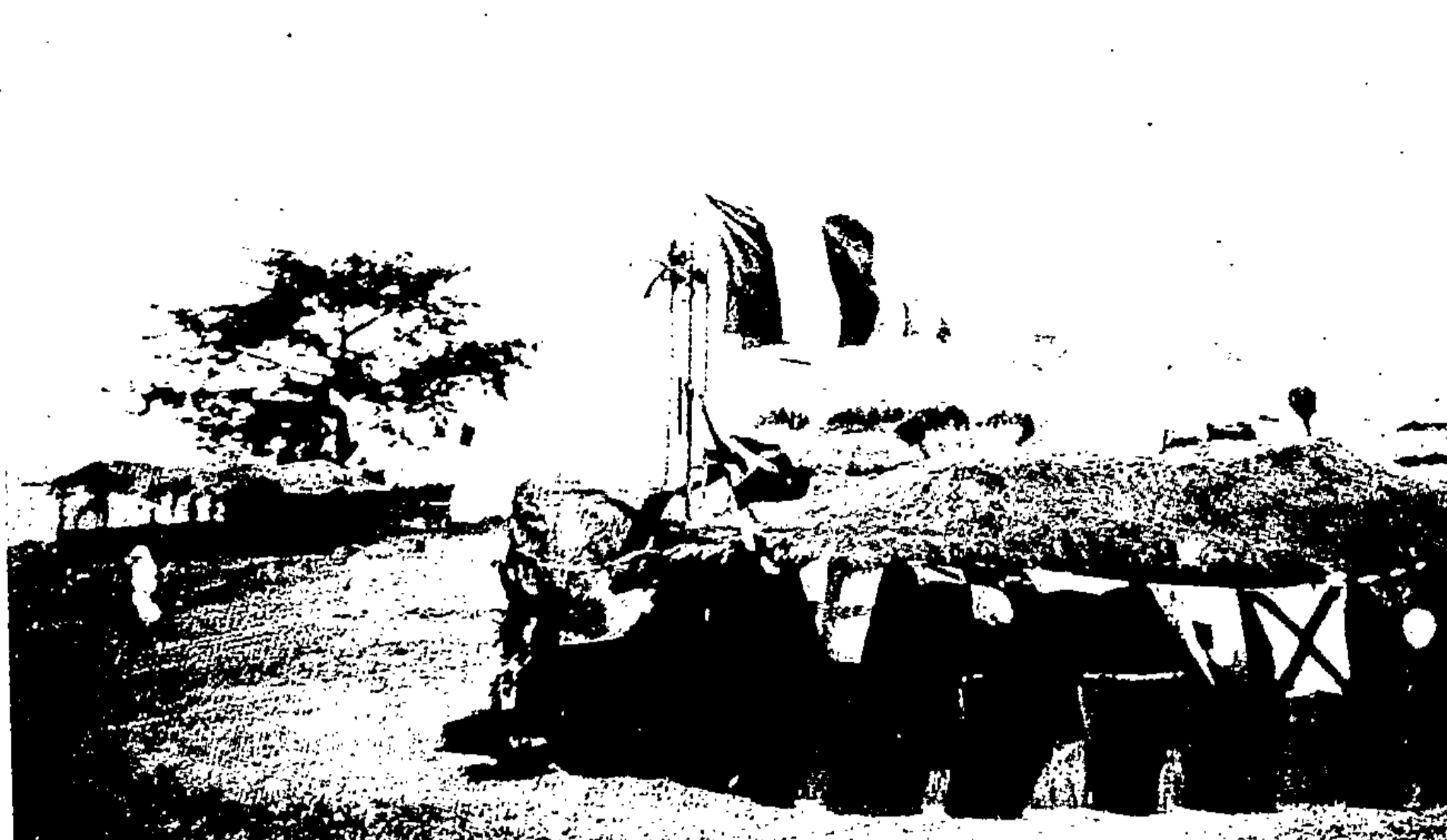
Konakry est le port d'exportation de toute la production de la Guinée que lui apporte le chemin de fer et les camions qui circulent sur ses belles routes. C'est surtout un port bananier ; les installations frigorifiques qui y ont été faites soulignent ce caractère spécial. Nous assistons au chargement d'un navire bananier ; l'un des plus récents d'une série nouvelle. Les régimes de bananes soigneusement emballés dans du papier fort sont transportés à dos d'hommes jusque dans les soutes du bateau, conditionnées à la température voulue.

A l'occasion du passage de la mission, le Gouverneur Vadier a organisé une exposition des produits de la colonie qui permet de prendre un aperçu de ses ressources : fruits de toutes sortes, grains, arachides, sisal, peaux de bêtes et de crocodiles, — bijoux et objets d'art divers... On nous montre, par des graphiques successifs, le progrès des œuvres sociales introduites dans le pays : écoles, dispensaires, sociétés coopératives, etc..., tout ceci dirigé de main de maître par un Gouverneur de haute expérience — une véritable personnalité.

Notre séjour n'a pu se prolonger que durant 48 heures et nous voici déjà em-



CONAKRY. — Le front de mer et l'agent de police.



La foire de Conakry.

barqués sur le train Salesses. Nous revoyons la route merveilleuse. Déjà à l'aller nous avons aperçu quelques bandes de sauterelles. Cette fois-ci ce sont de véritables armées qui obscurcissent le ciel de nuages épais. Depuis sept ans, paraît-il, le fléau ravage la contrée. Nombre de bananeraies ont été attaquées, dont les tiges demeurent seules, feuilles et régimes dévorés.

En débarquant à Mamou pour gagner le centre touristique de Dalaba, nous laissons de côté la riche région aurifère de Siguiri. Sait-on que la recherche de l'or, récolté par les placers à la batée occupe plus de 100.000 personnes et qu'elle a produit, cette année, près de 36.000.000 d'or. Toute une population de marchands et de commerçants vit, à côté des mineurs, de cette richesse que l'on songe encore à développer.

Dalaba, station climatique située à près de 1.300 mètres d'altitude, nous donne la surprise — et le repos — d'un paysage presque français. C'est une région largement mamelonnée, aux horizons étendus, plantée de jardins d'orangers ; au milieu de pâturages. Dans ce cadre agreste, de grandes cases construites dans le style du pays : murs en terre, toits pointus largement évasés et couverts de chaume. Les chambres individuelles y sont aménagées par la Cie des Chargeurs réunis avec le matériel et tout le souci de confort de ces paquebots.

Après la chaleur lourde, très humide de la côte, c'est un repos complet de se retrouver dans cette atmosphère de fraîcheur. Aussi tout autant que des touristes, la station reçoit des colons et des fonctionnaires de la côte qui viennent y prendre quelque repos. Femmes et enfants y sont nombreux. On a aménagé tout autour de la station des excursions intéressantes : chutes de Dittin, de Kokoro-Pita, Labé, etc. Le jour où la Guinée possèdera en quelques autres points, Nzérékoré, Macenta, Kankan, Kouroussa par exemple, des installations analogues et où les buffets-hôtels de Kindia et de Mamou auront été agrandis, on pourra y faire du tourisme dans des conditions excellentes. La Guinée sera le sanatorium de l'Afrique Occidentale toute entière.

Pour quitter la Guinée et se rendre au Sénégal, il faut redescendre vers le Nord les grandes pentes du plateau. C'est par une route de montagne pittoresque et boisée, marquée par un certain nombre de campements bien situés, agréables et propres que nous gagnons, en écart de la route touristique, le joli poste de Gaoual incliné sur le grand fleuve Kobi-Koumba. Nous y passons une soirée des plus agréables en compagnie du commandant de cercle M. Badin.

Dès le lendemain, nous quittons sans esprit de retour, hélas, les plateaux de la Guinée pour pénétrer dans la plaine du Sénégal. Général O. MEYNIER.

Un^a Métropole Saharienne.

GHARDAIA, CAPITALE DE LA CHEBKA DU MZAB

Une page d'histoire.

Après la prise de Laghouat, en 1852, le général-comte Randon, Gouverneur Général de l'Algérie, organisa en cercles les régions du Sud de la province d'Alger ; mais il crut pouvoir faire une exception pour le Mzab. Peuplé de gens pacifiques, qui n'avaient pas d'alliés dans les tribus arabes, et qui, par leur émigration dans les cités du Nord, se mettaient, pour ainsi dire, entre nos mains, il apparut au comte Randon qu'il pouvait laisser le Mzab à son indépendance.

Le général fit donc connaître aux Mozabites qu'à la condition de fermer leurs villes et leurs marchés à nos ennemis, et de payer à la France un tribut annuel de 45.000 francs, l'autorité française ne contrôlerait pas leurs actes. Afin de bien mettre en garde les habitants de la Chebka, contre toute velléité d'insubordination, le général précisait :

« Songez que ces prescriptions sont celles de la France, qui a une puissance très redoutable entre les mains pour faire exécuter ce qu'elle veut de juste et d'équitable. Si vous restez sourds à ces conditions, ne vous en prenez qu'à vous des malheurs qui s'en suivront. »

Acceptée le 29 avril 1853, à Laghouat, par une délégalation représentant les sept villes du Mzab, cette convention fut respectée jusqu'en 1882.

A cette époque, on apprit que les djemaâs du Mzab avaient, à plusieurs reprises, payé des contributions aux Ouled-Sidi-Cheikh révoltés contre nous ; on acquit aussi la preuve qu'elles avaient fourni des fonds au faux chérif Ben-Choucha, qui avait soulevé l'Oued-Rir et pénétré à Ouargla en 1870. Enfin, on les vit procurer aux mêmes Ouled-Sidi-Cheikh des munitions de guerre et des vivres.

Et comme si ces trahisons étaient insuffisantes, le pays était devenu un foyer d'anarchie, chaque « Ksar » étant divisé en deux « çofs » antagonistes.

En 1880, rapporte un chroniqueur, les deux çofs de Béni-Isguen — la ville sainte du pays — en étaient arrivés à se barricader dans deux quartiers du ksar. Puis, s'étant fixé rendez-vous sur la place du marché, ils la couvrirent de morts et de blessés.

En 1882, les deux çofs de Ghardaïa se battirent trois jours durant. L'un d'eux fit trente-huit prisonniers, qui furent massacrés à coups de pioches. Parmi eux se trouvaient deux vieillards et trois enfants. Ils périrent comme les autres.

Quelque temps après, le çof vaincu prenit sa revanche, et massacrait dix blessés tombés entre ses mains. La mère d'un de ceux-ci étant venue pleurer sur son fils, on lui arracha le cadavre, on la décapita, et jeta la tête sanglante sur les genoux de la pauvre femme, laquelle en devint folle...

Un dernier crime lassa notre patience. Le chef de la djemaâ de Berriane, vieillard octogénaire, fut assassiné en plein jour sur la place du village. On lui reprochait d'avoir livré à notre justice un criminel dangereux.

De telles atrocités n'étaient pas tolérables, étant d'un fâcheux exemple pour les tribus ralliées. Surtout nous devions sévir contre une contrebande de guerre qui ravitaillait sous nos yeux les nomades insurgés du Sud et les coupeurs de route qui écumaient le désert.

C'est alors que l'annexion du Mzab fut résolue par le Président Jules Grévy.

La prise de possession eut lieu en 1882.

En novembre, le général de La Tour d'Auvergne, commandant la subdivision de Médéa, quittait Laghouat à la tête d'une colonne d'un millier d'hommes,

suivie de tous les ouvriers : charpentiers, maçons, forgerons, carriers, qu'on avait pu découvrir parmi les différents corps de la province d'Alger.



Paysage du Mzab ; puits à poulie : naourc (d'où noria) à l'ombre d'un dattier.



GHARDAÏA. — Le barrage sur l'oued ; spectacle rare : il y a de l'eau ! On remarquera, au premier plan, les brise-lames barbares, pour les pluies diluviennes.

Une fois au but, le général installa les chantiers. Pendant que les ouvriers travaillaient, il fit rentrer 80.000 francs d'amende qu'il affecta à des travaux d'utilité publique. Et le 30 novembre, treize jours après son arrivée, il proclama solennellement l'annexion du Mzab à la France, et donna l'investiture aux nouveaux chefs indigènes.

Ce même jour était posée la première pierre du bordj qui se dresse sur un rocher, d'où son canon domine les trois villes juxtaposées : Ghardaïa, Mèlika, Beni-Isguen.

Cette menace devait suffire à rétablir la paix. Pas un coup ne fut tiré. Fatalistes comme il sied à tout bon musulman, les Mozabites s'inclinèrent devant la loi du plus fort. Une fois de plus l'adage illustre triomphait : « Si vis pacem, para bellum ».

50 ans après.

Le Mzab ! J'en rêvais à Alger dans les rues Randon et de la Lyre, qui sont le fief, là-bas, des « Moutchous » émigrés d'ici ; j'en rêvais à Constantine ; j'en rêvais à Tunis ; j'en rêvais depuis dix ans. J'aspirais à connaître cette mystérieuse Chebka, dans les filets de laquelle, avais-je lu et me disait-on, rebelles à toute influence moderniste du dehors, se terrent les fanatiques tenants de la doctrine ibadite, ces kharedjites puritains, ces « khamsin » schismatiques, honnis, de l'Islam orthodoxe, et dont le zèle religieux n'a d'égal que la passion et le génie mercantiles.

M'y voici, je regarde, et je bée d'émerveillement. Une fois de plus je constate combien est fautive et injuste l'opinion si répandue « qu'une oasis ressemble à toutes les oasis ».

Le Mzab est différent de tout ce qu'on a vu. Ce n'est pas le Djerid et ce n'est pas le Souf ; ce n'est pas le Guerara et ce n'est pas l'Aurès. Afrique aux cents visages !

La première impression pour qui arrive en droite ligne de la frontière soudanaise, du Hoggar et du Touat, où la vie est si lente qu'on peut la croire moribonde, c'est que le Mzab est un pôle rayonnant d'énergie vivante, dont les ondes nous soulèvent, nous roulent et nous exaltent. Ici, on vit. Ici le sang circule et bat dans les artères. Ici l'on est des hommes et non plus des momies. Ah ! que nous voici loin des léthargies touarègues ! Le dépaysement est si grand, si brusque, qu'on doute d'être lucide ; on croit rêver, on est halluciné, c'est un mirage encore...

Tant de boutiques, et si pleines d'objets brillants. Lorsque durant des mois on a manqué de tout, réduit à l'existence des pousseurs de chameaux, laquelle est contemporaine d'Abraham et de Noë, cela grise absolument.

Toutes les images qui illustrèrent notre Histoire

Sainte enfantine, tout ce qu'on a lu dans Virgile, dans Théocrite et l'Odyssée, tout cela est là, visages, costumes, attitudes, hommes et bêtes, miraculeusement préservés pour la joie de nos yeux et l'étonnement de notre esprit, et tout cela vivant, remuant, chatoyant, papillotant... Alors on vague, étourdi de lumière, abasourdi de bruit, ivre d'odeurs, dans un vertige conscient où tout l'être se dilate.

Devant les foulards rutilants, qui pendent comme des bannières aux solives des « hanoutes », les verroteries qui miroitent, comme devant les pyramides bariolées des conserves, je tends les doigts de convoitise ; je veux tout voir et tout prendre ; je veux tout de tout et je veux tout de suite, et si quelque dragon venait à s'interposer entre ces choses et moi, je sais que je frapperais du pied et sangloterais comme un enfant.

Après la disette des Ksour, le Mzab c'est l'abondance, avec tous les plaisirs que celle-ci autorise. Après Sparte, Capoue.

Oublierai-je jamais ma joie lorsque, ayant demandé à un Youdi du Mellah s'il n'aurait pas, par hasard, des cigarettes « Camel », celui-ci me répondit :

— J'en ai, et des « Khédives » et des « Capstan »...

Cela, que dans une ville on trouve à la portée de sa main, il y avait six mois, depuis mon départ de Figuiç, que j'en étais privé, aussi aurais-je baisé la main du Juif qui me les présentait.

Sur moi-même je contrôlais l'état d'esprit du Nomade, pour lequel l'Oasis après l'âpre chameauchée dans l'Erg et la Hamada, où il a vécu de sauterelles, de « kessera » et d'eau boueuse, est le paradis sur la terre.

Et il ne m'étonne plus de les voir, ces hommes rugueux du désert, demeurer cois de longues heures devant les éventaires des marchands de pacotille.

Face à la camelote fascinatrice, ils béent littéralement d'extase.

Pour avoir vécu leur vie rude, j'ai aujourd'hui l'âme de ces hommes et de ces Français du Sud, dont l'un, à El-Goléa, me disait l'autre jour :

— Nous n'irons pas en France cette année, ça coûte trop cher, car là-bas, on est comme des gosses : « tout ce qu'on voit, on le veut ».

Autre vertu du désert, qui, de nos âmes desséchées par les jouissances et les livres peut faire des âmes enfantines, capables de s'émouvoir devant tout objet qui brille.

Fallait-il donc venir ici, et courir tant de risques, et rompre tant d'amarres, pour recouvrer le don d'enfance qui ouvre l'Arche du ciel et les paradis perdus ?

De la Ghardaïa, moderne, que dirai-je ? Je la dépeindrai d'un mot : un immense autodrome dans un immense terrain vague. Ce n'est que vrombissements, pétarades, hululements, et cela jour et nuit. Il faut en prendre son parti : on ne dort pas à Ghardaïa !

Après les clameurs, les odeurs. Ah ! ces relents d'essence, de pétrole, de fumée, et le soir d'acétylène. Et la poussière ! Des tornades de poussière dans quoi foncent et mugissent les monstres mécaniques ! Et les exhalaisons de cette huile en fusion où grésillent des beignets. Je pense au temps où, à Meknès, ceux-ci m'étaient une friandise. Merveilleuse endurance d'un estomac de vingt ans !

Le Maroc, tout le rappelle. Cette rue droite du marché trépidante du roulement d'innombrables « Singer », c'est la Médina d'Oujda. C'est le même affairément, la même presse, la même cohue, le même tohu-bohu de calmiers gutturaux, la même diversité de boutiques et d'éventaires. Et ce souk où j'accède, c'est le Grand Socco de Tanger... Jusqu'aux hommes, les ventropotents Moutchous, qui rappellent les opulents et placides « bourgeois de Fez »...

Et tout cela corrobore mon impression première sur la vitalité ardente de ce pays : Ghardaïa est une ville, une capitale, la métropole d'un district de quarante-trois mille âmes — la Babylone du Sahara.

Claude-Maurice ROBERT.



Beni-Isguen, capitale religieuse du Mzab. La maison de la Djemaâ municipale.

Pagnol le Méditerranéen

(De notre envoyé spécial)

A Paris, il a la réputation d'être invisible. Lorsqu'il est signalé dans un théâtre ou sur le plateau d'un studio, c'est une sorte de petit événement tant ce fait paraît invraisemblable. On se le dit, on se le répète, on colporte la nouvelle avec des airs de mystère. N'allez pas croire que ce soit là pour lui une manière comme une autre de se rendre intéressant et de jouer les Charles Boyer. Il éprouve, bien au contraire, pour tout ce qui touche au snobisme et à la préciosité le mépris le plus absolu et je me souviendrai toujours du fameux déjeuner que nous fîmes ensemble avec St-Granier, Raimu et Yves Mirande, au cours duquel il décida, sans craindre un seul instant les protestations même des crêtes des « collets montés », de « tomber » purement et simplement la veste à la mode marseillaise pour être mieux à son aise et savourer sans gêne inutile les prodiges culinaires du maître-queue.

C'est ce Pagnol que j'ai voulu revoir. Non pas celui qu'on a coutume de se disputer dans les salons parisiens, dont il fuit d'ailleurs avec une énergie farouche le contact ennuyeux, mais le vrai Pagnol, le Pagnol que nous aimons, nous Algériens, avec sincérité tant il évoque à nos yeux l'image typique du pur produit méditerranéen. Voir Marcel Pagnol, chez lui, à Marseille, parmi les êtres et les choses qui lui sont chers, dans le cadre authentique où il fit, pour notre grande joie, évoluer avec prestige ces personnages désormais classiques qui s'appellent Marius, César, Fanny ou bien Escartefigue, c'est un projet que je caressais depuis longtemps sans avoir l'absolue conviction de pouvoir un jour le réaliser.

Eh bien ! mes vœux ont été exaucés.

Par un après-midi très lourd, malgré le vent léger qui faisait frissonner les épais feuillages du Prado, j'ai découvert « dans son domaine » le génial créateur de « Marius » et « Fanny ».

Son domaine ? Impasse des peupliers (un chemin déserté dont deux peupliers maigrichons justifient tout juste l'appellation ironique), un champ abandonné où un mouton paisible, qu'on a curieusement baptisé « le bœuf », cherche parmi des décors qui séchent au soleil une herbe aussi rare qu'anémique ; et, en face, deux bâtiments séparés par une cour qui abrita autrefois les jeux bruyants des pensionnaires de la « Pension Muche ».

Le premier contact est plein de promesses charmantes. Marcel Pagnol, qui tourne en ce moment les dernières scènes de « César » — troisième partie de sa fameuse trilogie — me reçoit devant un « pastis » copieusement servi et me parle immédiatement de l'Algérie qu'il ne connaît pas encore mais qu'il affectionne



Son domaine : la cour de la pension Muche, qu'illustra Topaze.

comme une « petite sœur bien jolie ».

L'endroit est pittoresque. D'un côté, l'usine de tirage. De l'autre, le studio. Au milieu, des platanes et une table rustique avec, à ses pieds, des cadavres de bouteilles et des boules. On se croirait dans un estaminet de l'Estérel ou des Alpilles. Au-dessus de la porte d'entrée du studio, une ampoule rouge indique qu'on est en plein travail. Marcel Pagnol n'en est pas moins là, impassible, indifférent, semble-t-il, à tout ce qui se passe sur le « set ». Je n'ose, cependant, prolonger notre entretien. Alors, accompagnant sa déclaration d'un large geste de pitié :

— Oui, ces « messieurs » tournent, me dit-il. Laissons-les faire... Je préfère rester ici. Il fait meilleur.

Cette façon de procéder est plutôt étonnante et déroutante bien des réalisateurs accoutumés au travail standard du metteur en scène. Mais c'est ainsi. Pagnol assiste aux répétitions, donne quelques explications à ses interprètes et puis il se retire pour se rafraîchir, se restaurer d'un morceau de pain et de quelques tranches de saucisson ou bien pour aller jouer aux boules avec ses amis, sous la surveillance impassible du « bœuf ».

— Seul Marcel peut se permettre de travailler ainsi,

me confiait récemment quelqu'un.

C'est mon avis. Je n'en ai que plus d'admiration pour ce grand artiste, ce digne successeur de Villon, qui faisait de la poésie sur les toits humides de la Cité ou de Courteline, qui écrivait ses comédies sur des menues de brasserie. La réussite, la gloire, la fortune n'ont point grisé ce cerveau de super-Latin. Il est resté, pour tout le monde, le petit répétiteur de jadis, plein d'esprit, amoureux des traditions ancestrales. Pour rien au monde, il ne se séparerait de ses vieilles chaises branlantes, de sa table de bois blanc, de son pantalon de campagne. Il voue culte à son entourage. Son père est l'objet de sa



Il est resté, pour tout le monde, le petit répétiteur de jadis, affectueux, plein d'esprit, amoureux des traditions ancestrales.



Pour la première fois, l'objectif de notre envoyé spécial a pu saisir sur le vif Marcel Pagnol en compagnie de son père (à droite).

vénération et, tout-à-l'heure, lorsque Vincent Scotto viendra lui dire un petit bonjour « en passant », il l'embrassera affectueusement comme savent si bien le faire les gens de chez nous.

Et quand je dis « chez nous », je pense autant à Marseille, qu'à Alger ou à Oran car, — Marcel Pagnol est bien de cet avis — « tout ça », c'est encore la même famille...

André SARROUY,

L'Inauguration des embellissements d'Alger-Plage



Plus de deux mille personnes ont assisté à la grande fête d'Alger-Plage.

La côte Est algéroise vient de s'enrichir d'aménagements nouveaux par les embellissements d'Alger-Plage, qui démontrent une fois de plus toutes les possibilités qu'offre notre belle Agérie.

Tirer parti du cadre naturel, telle semble avoir été la ligne de conduite de M. Paul Servajean, qui a eu l'idée, conçu le projet et réalisé l'aménagement d'une splendide promenade d'une longueur de plus de 300 mètres en bordure de la mer, comportant un jardin à la française, un square avec une splendide pergola à forme elliptique et une colonnade monumentale.

C'est à l'inauguration de ces travaux que nous étions conviés le 5 septembre, puisque l'idée et le projet conçus par M. Paul Servajean étaient devenus une réalité par suite de leur adoption par les propriétaires d'Alger-Plage.

Splendide manifestation et hommage reconnaissant des estiveurs d'Alger-Plage à l'auteur de cette belle initiative puisque le maire du Cap-Matifou, M. Rosfelder, entouré de son Conseil municipal, déclara ouverte la promenade Paul Servajean, dans un cérémonial très simple mais non dépourvu d'une certaine grandeur du fait même qu'il se déroulait dans un cadre magnifique



MM. André Hugues et Alec Barthus donnent leurs impressions devant le micro de Radio-Alger qui a retransmis la fête d'inauguration des embellissements d'Alger-Plage.

et devant une assistance nombreuse évaluée à plus de deux mille personnes.

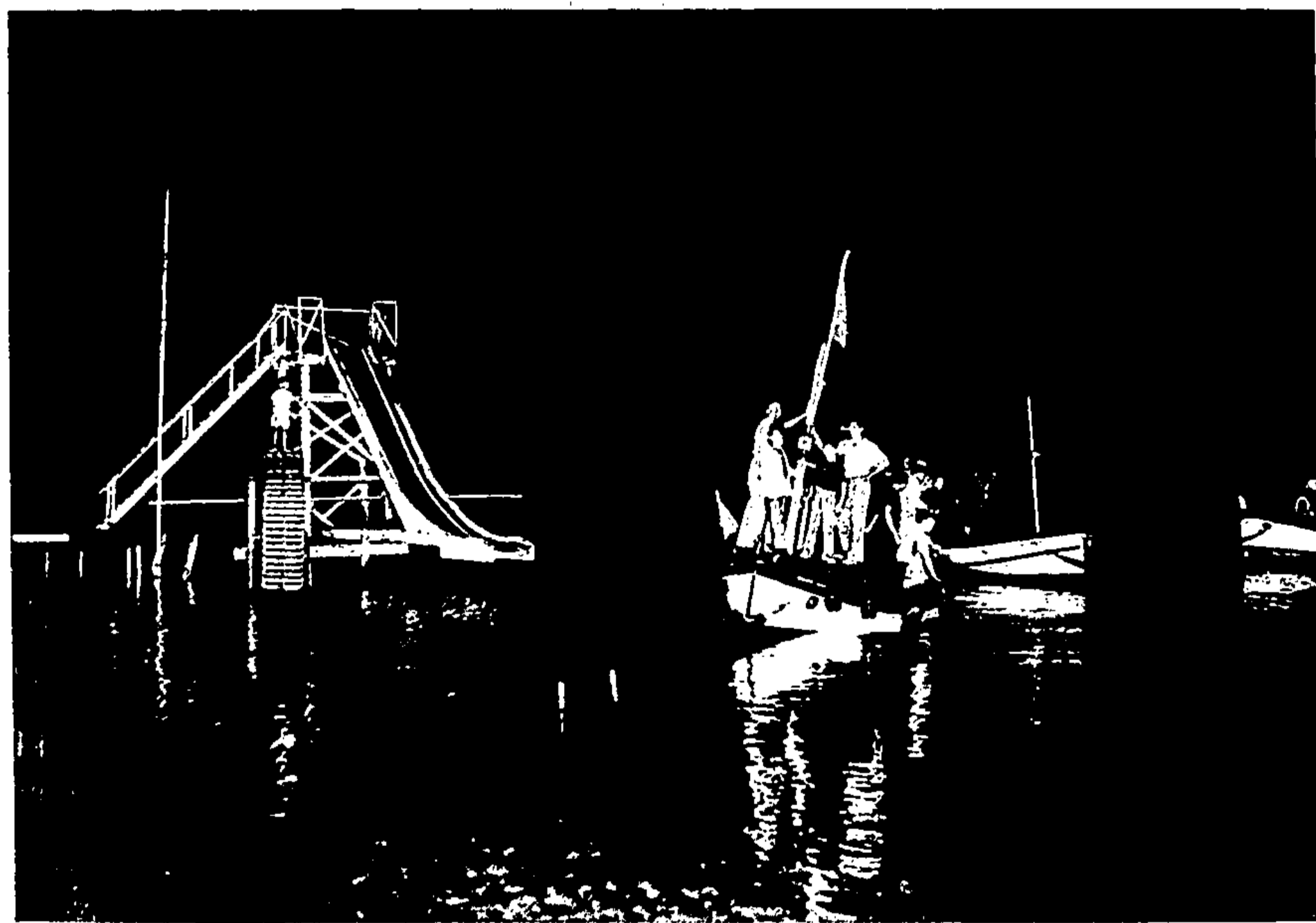
En effet, une fête de nuit magnifique devait se dérouler qui avait attiré, outre les estiveurs des plages environnantes, de nombreux Algérois.

Splendides attractions sur un podium installé sous les colonnes monumentales et face à la pergola, dans le cadre d'une belle nuit algérienne.

Félicitations aux organisateurs qui élaborèrent un programme artistique de choix où la grâce des ballerines et la féerie lumineuse composaient un spectacle qui provoqua l'enthousiasme des spectateurs.

Feu d'artifice sur l'eau, puis danses complétèrent le programme qui, bien au point, nous laisse espérer pour l'avenir des possibilités plus grandes et constitueront une base d'émulation pour les stations estivales, dont profiteront à coup sûr les Algérois retenus sur la rive algérienne durant l'été.

N'oublions pas de signaler la participation de Radio-Alger qui a permis aux auditeurs lointains de prendre une petite part aux réjouissances, grâce au spirituel reportage effectué sur place par M. André Hugues, le sympathique speaker flanqué de ce petit diable de « Toto » aux réflexions si amusantes.

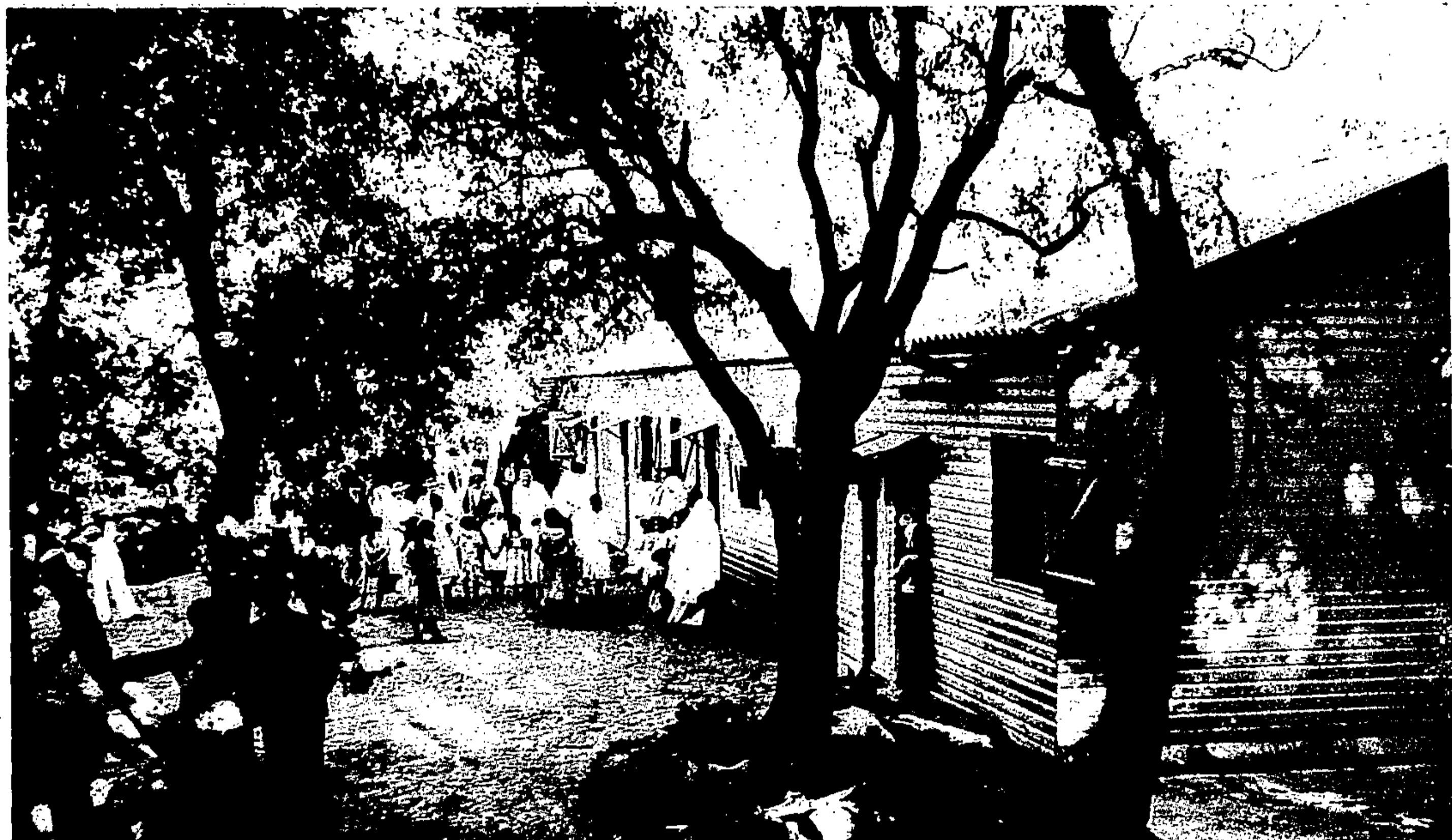


Par mer, les invités arrivent encore, venant grossir la foule transportée par autos et autobus.



Un splendide feu d'artifice a été tiré sur l'eau.

Photos Dessault.



Deux vues prises au cours de la visite qu'effectua à Rivet M. Rozis, accompagné par Mme et Mlle Rozis qui distribuèrent des friandises aux fillettes musulmanes.

La Municipalité d'Alger visite la colonie de vacances des fillettes musulmanes de Rivet

La Colonie de vacances des fillettes musulmanes de la ville d'Alger fut créée en 1934 par l'Association franco-algérienne pour l'expansion de l'influence française dans l'Afrique du Nord et installée à Kouba, sur un terrain du domaine de Saint-Charles, près de la maison-mère des sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique.

Là, pendant un mois, une quinzaine de fillettes des quartiers de la haute ville furent recueillies et hébergées par les Sœurs blanches.

Les nombreux bienfaits retirés par ces enfants de la cure d'air et de soleil qui leur fut ainsi offerte amena l'association franco-algérienne au désir d'étendre le bénéfice de cette œuvre à un plus grand nombre de fillettes.

L'année suivante, sur la proposition de M. Rozis, maire, la colonie obtint de la ville une subvention de 5.000 francs et un ancien baraquement du Champ de Manœuvre qu'elle installa, dans la montagne de Rivet, sur un terrain mis gracieusement à sa disposition par un de ses grands bienfaiteurs, M. Vanoni. Une cinquantaine d'enfants purent aussitôt passer d'agréables vacances en pleine forêt.

Cette année, plus de cent vingt fillettes, réparties en trois groupes, bénéficient et bénéficieront de quelques semaines de bon air et de soins sous la surveillance des Sœurs blanches du cardinal Lavignerie.

La Municipalité d'Alger va allouer une nouvelle subvention de 5.000 francs pour aider l'œuvre à supporter les dépenses qu'elle s'impose en vue d'assurer son fonctionnement pendant l'année 1936.

Une délégation de la Municipalité d'Alger s'est rendue, aux derniers jours du mois écoulé, à la Colonie de vacances pour la visiter et apporter quelques dou-

ceurs aux fillettes musulmanes qui y sont hébergées.

Cette délégation comprenait : MM. Rozis, maire ; Tiar, adjoint ; le docteur Goëau-Brissonnière, MM. Benadj, Boumedine, Illoul, Oulid, Aïssa, conseillers municipaux. A eux s'étaient joints Mme et Mlle Rozis, le docteur Lemaire, directeur des Services de l'hygiène ; M. Armand, secrétaire général de la Mairie.

A Rivet, ces personnalités furent accueillies par M.

Maurice Picinbono, maire, entouré de MM. Jouffrain, François Gomila et Alexandre Vanoni, de la municipalité de ce centre.

Après une halte au monastère de Notre-Dame du Mont, on parvint à la forêt de chênes-lièges qui abrite la colonie, accrochée à 500 mètres d'altitude sur le flanc de la montagne.

Devant le baraquement peint en bleu, tout pimpant de ses fenêtres colorées de jaune, musait une multitude de petites filles splendides de santé, vêtues de robes claires. Sur leurs dos battaient de longues tresses serrées. Près d'elles se trouvaient les animatrices de l'œuvre : les admirables petites sœurs blanches, toutes confuses d'humilité. Devant elles se trouvaient la Supérieure générale et l'assistante générale de l'ordre.

Et alors la clairière bruissa des petites voix pures qui entonnèrent sur un air de ronde enfantine un chant de bienvenue et de reconnaissance.

Puis Mme et Mlle Rozis, aidées de MM. Tiar et Boumedine, procédèrent à une ample distribution de confiserie et de pâtisseries qui fut, on le pense bien, saluée de piailllements de joie.

La caravane visita ensuite les locaux propres et clairs, baignés d'air pur, puis elle quitta la colonie au milieu des acclamations des enfants pour redescendre vers Rivet où un vin d'honneur fut offert par la Municipalité de cette commune.

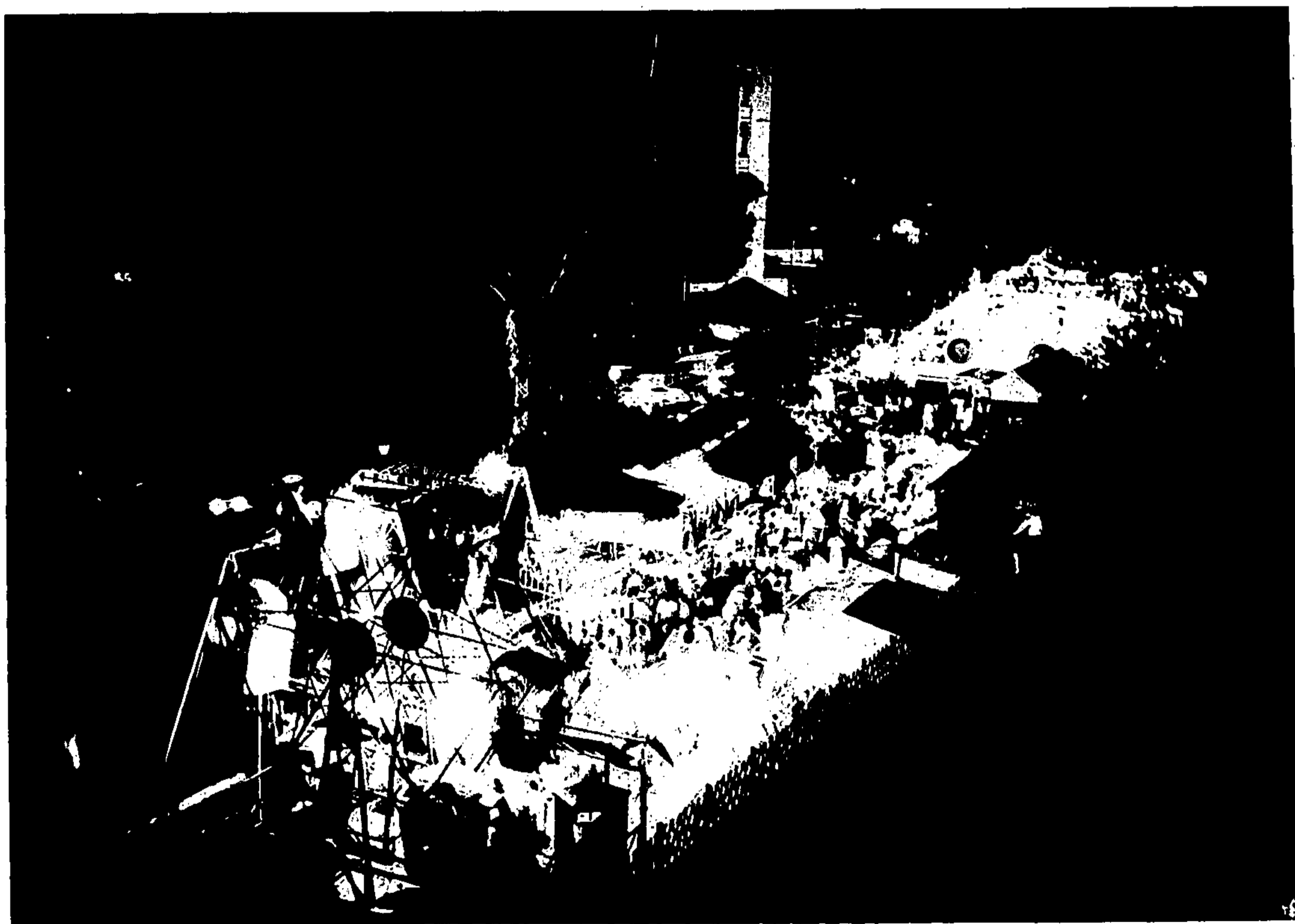
Le 9 septembre, M. Rozis a visité la colonie de vacances installée dans la forêt de Sidi-Ferruch. Dans un prochain numéro nous parlerons de cette visite aux enfants si heureux de passer quelques semaines loin de la ville, de ses bruits et de son air vicié.

Fêtes de quartier

Des Comités de quartier se sont organisés un peu partout à Alger qui se sont donné pour but de réjouir les habitants éloignés du centre et des établissements dispensant la joie et la bonne humeur.

Et puis, les fêtes ainsi organisées ont un cachet particulier. Au lieu de se dérouler en vase clos, elles se font en plein air et cela leur donne un air champêtre toujours très prisé des citadins. Aussi ne saurions-nous trop louer les organisateurs qui procurent ainsi, surtout pendant la période estivale, à ceux qui ne peuvent jouir de la mer ou de montagne, des joies qui font oublier pendant quelques instants l'époque troube que nous traversons.

Les baraques foraines étaient nombreuses à la fête des « Casemates » qui s'est tenue sur les emplacements nouvellement aménagés en jardins et terrains de jeux, emplacement qu'occupaient les disgracieuses fortifications au-dessus des bureaux du Gouvernement Général.



La fête des « Casemates » vue de nuit.

Photos Dessault.

Maroc

S.M. LE SULTAN A LA PRIÈRE DU VENDREDI

La cérémonie qui a lieu tous les vendredis à Rabat, à l'occasion de la prière que va présider S. M. le Sultan à la mosquée, voisine de son palais, est un des spectacles à caractère médiéval que les touristes ne manquent pas d'admirer.

Lorsque le Sultan se trouve en dehors de Rabat, le cérémonial de la prière revêt un moindre appareil.

Il ne fut fait exception que l'an passé, lorsque S. M. le Sultan décida d'aller faire sa prière dans une mosquée qui se trouve au cœur de la vieille médina.

Pour aller du Palais où il réside à cette mosquée, il fallut que le cortège traversât la ville européenne, et, à cette occasion, le Souverain voulut que le carrosse de Rabat fut amené à Casablanca, et ce fut dans un cadre éblouissant qui rappelait les contes des mille et une nuits que se déroula le grand cortège.

Habituellement, la cérémonie ne revêt pas la même solennité.

Nous eûmes hier le plaisir de nous trouver auprès de la nouvelle mosquée de Mers-Sultan dans laquelle le Sultan devait venir prier.

Dès le matin les abords du temple étaient occupés par de nombreux arabes qui désiraient être les premiers à pénétrer dans le sanctuaire.

Près de 3.000 personnes peuvent entrer.

Beaucoup devaient demeurer sur le terre-plein de la mosquée, parce qu'il n'y avait plus de place à l'intérieur, dès midi.

Le long des rues par où le cortège passera, une foule d'arabes attend depuis 11 heures la venue de Sidna.

Aujourd'hui, pas de carrosse doré : le Sultan vient en automobile. Il est précédé de quelques domestiques arabes et de quelques agents de police, français et indigènes.

Sa voiture est suivie d'automobiles qui amènent les Ministres et les dignitaires du palais.

Les unes et les autres pénètrent dans la mosquée.

Seule la voiture du Sultan demeure dans la cour. Les autres sortiront à vide au dehors de la mosquée.

Le Sultan est seul. Il porte des lunettes noires.

Un indigène avec lequel nous engageons conversation interprète les gestes de son Souverain.

— S'il ne vient pas en voiture à cheval, c'est qu'il n'est pas content.



La nouvelle mosquée de Mers-Sultan où S. M. le Sultan a pris part à la prière du vendredi 3 Septembre.

Mais dès que le Sultan passe devant lui, il se prosterne en poussant le cri : « Dieu protège le Sultan Mohamed !! »

La prière ne dura pas demi-heure.

Au dehors, une foule qui n'avait pu pénétrer dans l'édifice était rangée.

Un groupe de femmes, vêtues de blanc comme toutes les femmes indigènes, faisait ses dévotions, baisait la terre, se levait, se prosternait, priait à haute voix.

Derrière elles, une foule d'hommes assis à terre sur de petites nattes qu'ils avaient portées, communiaient avec la foule d'indigènes massés à l'intérieur de la mosquée.

Comme à l'intérieur du temple, ils s'étaient déchaussés et avaient placé leurs chaussures devant eux.

Comme à l'intérieur de l'édifice, ils se prosternaient

la face contre terre et, obéissant à la voix du muezzin qui, du haut du minaret, appelait la bénédiction divine, ils élevaient leurs voix vers le Seigneur, se levaient ensemble, se courbaient avec une unité parfaite, baisaient la terre.

Dès que la cérémonie, à l'intérieur de la mosquée, fut achevée, tous ceux qui avaient pu entrer dans le sanctuaire se précipitèrent en dehors, tenant leurs babouches à la main, et se hâtèrent pour prendre place le long des rues pour voir la face de celui qu'ils n'avaient pu dévisager.

Et ce fut sous les acclamations religieuses des assistants et parmi les you-you des femmes que S. M. le Sultan reprit le chemin du Palais.

Cette cérémonie du vendredi, quelque réduite que soit l'apparat qui l'entoure, est une vision d'un autre âge qu'il faut avoir vu au moins une fois.



Une foule d'hommes, à l'extérieur de la mosquée, prennent part à la prière.



Comme à l'intérieur de la mosquée, ils ont rangé leurs chaussures devant eux.



Le navire hydrographe « Tofino » occupé au ravitaillement des sous-marins, en rade de Tanger.



Le « Djebel-Dersa », navire anglais, arrêté par les Espagnols, a pu continuer sa route, grâce à l'intervention d'un croiseur anglais.

Sur les côtes marocaines du Nord

La marine espagnole aura fourni des incidents copieux et parfois dramatique sur les eaux qui baignent la côte marocaine.

Quelques photographies que nous offrons à nos lecteurs situeront certains faits que la presse a déjà relatés.

Non loin de Tanger, l'une d'elles représente le « Tofino », navire hydrographe espagnol, qui, oubliant la destination scientifique pour laquelle il avait été lancé, se consacrait au ravitaillement des sous-marins espagnols, en rade de Tanger.

Le « Djebel-Dersa », navire anglais, qui se dirigeait vers Melilla fut menacé par un croiseur espagnol qui lui enjoignit de revenir vers sa base. Un croiseur anglais, alerté, n'hésita pas à morigérer les chefs qui

commandent le navire espagnol : son capitaine monta à bord et imposa sa volonté de voir le « Djebel-Dersa » continuer sa route vers Mellila, sans être inquiété.

L'« Exmouth » de New-York, photographié dans le port de Casablanca, avait subi le tir de l'aviation espagnole au large de Gibraltar.

L'histoire de la révolution espagnole sera illustrée d'une multitude d'incidents dans lesquels les navires qui fréquentent les côtes marocaines ont joué des rôles divers.

La Ville des Roses

Notre aimable et talentueux confrère René Janon vient d'écrire, dans la revue « Algeria » un excellent article sur Blida, « la ville des Roses ». Poète, et des meilleurs, Janon n'oublie pas de nous signaler que Bli-

da a conservé aujourd'hui encore son antique renommée de courtisane dont les Arabes se souviennent encore :

« — Blida la Qaabah ! Blida la courtisane ! disent-ils de la cité des Roses et des Orangers. C'est qu'en effet elle fut toujours, à travers l'histoire, célèbre par sa débauche. Elle fût, dit-on, une sorte de Capoue de l'Atlas ! En me promenant dans ses ruelles, je me plaisais à l'imaginer dans le temps où les citadins de la turque El-Djezaïr, ses raïs et ses janissaires, en cavalcades violemment bigarrées devaient traverser les marais de la Mitijda pour venir se livrer à de périodiques orgies.

Sans doute, les humbles mesures de Bécourt, abritèrent-elles jadis une foule moins triste que les pauvres filles de joie qui y sont aujourd'hui parquées, venues de Boghari, de Djelfa, ou du pays des Ouled-Naïls. »



BLIDA. — Le Bois Sacré.

Photo Ofalac.

TUNISIE

L'ENSEIGNEMENT DE LA JEUNESSE EN TUNISIE

Le 1^{er} octobre s'ouvrira à Tunis l'Institut Emilie de Vialar

Il s'agit d'une école secondaire libre de 500 élèves.

Au mois d'octobre prochain, ainsi que vient de l'autoriser le Gouvernement tunisien, s'ouvrira l'Institut Emilie de Vialar. Cette nouvelle école est située dans le quartier du Belvédère, possédant trois façades donnant sur la rue Michelet, la rue Roux et enfin l'avenue Gambetta.

Jusqu'ici ce riche quartier où chaque année le nombre d'immeubles va en augmentant, ne possédait rien en établissement d'enseignement libre sauf la petite école mitoyenne de l'Eglise de Jeanne d'Arc : les Sœurs de Saint-Joseph y reçoivent la jeunesse toujours plus nombreuse, s'acquittant parfaitement de la mission qui leur est confiée. Mais les locaux de cette école étaient insuffisants : l'idée vint alors de construire quelque chose de plus grand et de mieux compris. L'ordre des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition a fourni les fonds nécessaires et aujourd'hui, dans ce magnifique quartier se dresse le bel immeuble qui, commencé en avril 1935, sera terminé au début du mois de septembre.

Ce bel immeuble, qui a nécessité près de 18 mois de travaux aura une façade de 42 mètres de long sur l'avenue Gambetta et la rue Michelet, la rue du Dr-Roux comptant 41 mètres.

A l'intérieur, une immense cour prolongée par un vaste jardin bordé d'un préau de 32 mètres de long : la construction s'élève à 16 mètres, totalement faite en ciment armé.



Au sous-sol se trouvent situés le réfectoire, les cuisines, l'office, la buanderie et les divers locaux de service.

Le rez-de-chaussée est compris pour les services de la direction, les parloirs, sept classes dont 2 classes enfantines, 2 pour les arts ménagers et 3 pour le piano et la bibliothèque.

Au premier étage, d'autres classes, un dortoir pour 70 élèves et une chapelle. Enfin, au second, le logement du personnel.

Le projet et la construction sont l'œuvre d'architecte, d'entrepreneur et de main-d'œuvre locaux. L'immeuble est parfaitement disposé, les pièces vastes et bien comprises avec des couloirs dégagés et aérés.

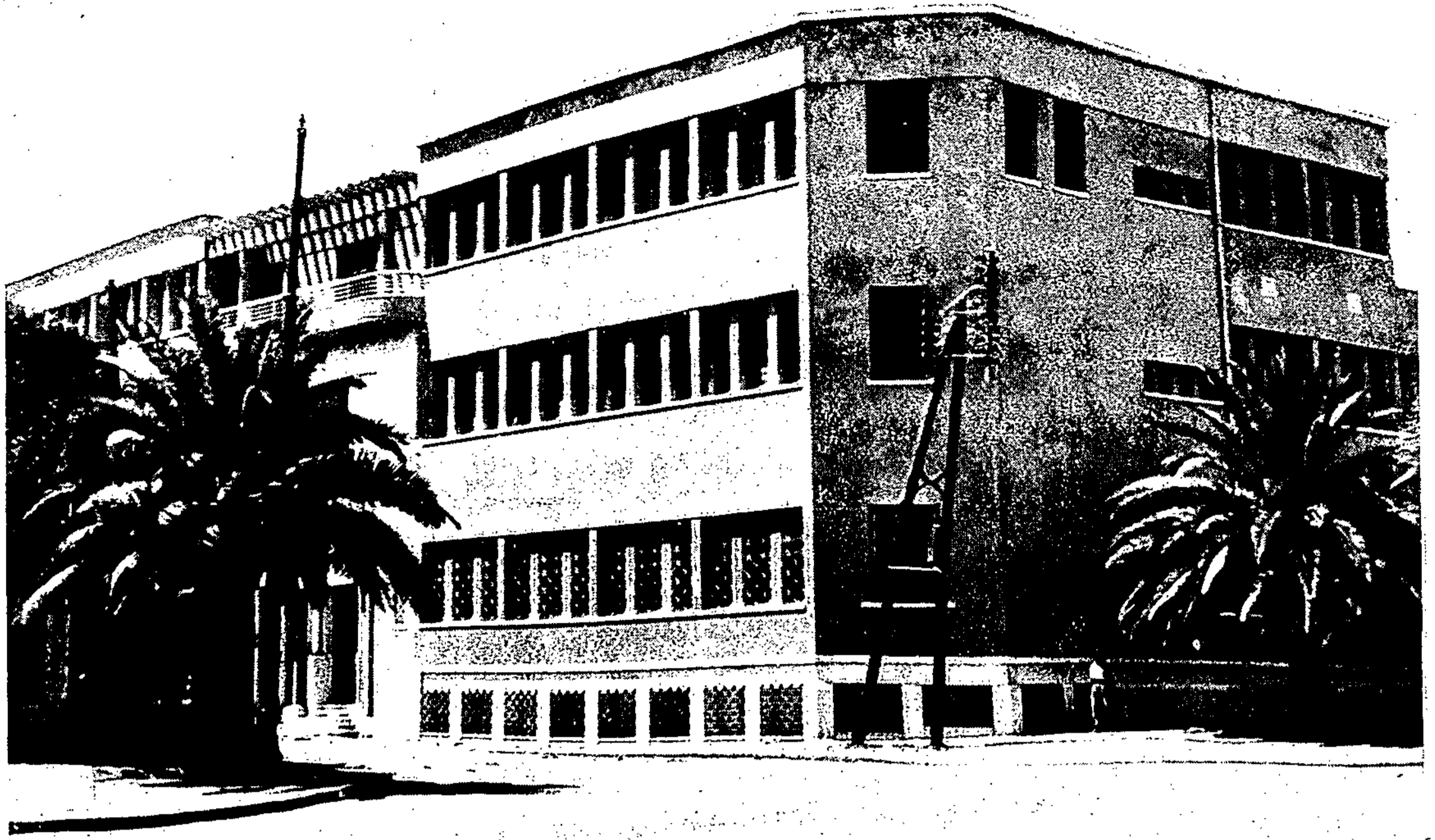
Une grande verrière donnant dans le hall central comporte deux épaisseurs de vitres pour éviter la chaleur et le froid. Une architecture spéciale, faite en ciment armé, composée de petits carreaux ajourés, brise les rayons d'un soleil qui peut se manifester trop ardent.



L'Institut Emilie de Vialar enseignera, à l'ouverture d'octobre, les études secondaires : filles et garçons y sont reçus jusqu'à 8 ans et les jeunes filles jusqu'à la seconde partie du baccalauréat. 500 élèves dont 70 pensionnaires pourront être reçus.

Le personnel enseignant sera composé de religieuses ou de civiles : éventuellement, pour les grandes classes, sera-t-il fait appel à des professeurs (hommes). Pour cette année, les cours iront seulement à la 5^e.

M. Gau, directeur général de l'Instruction publique,



L'Institut « Emilie de Vialar ».

dont on connaît l'impartialité de jugement, a bien voulu autoriser l'ouverture de cette école en présence des garanties offertes par l'enseignement qui y sera professé.

S. E. Mgr. Lemaître a vivement encouragé cette fondation en y mettant une condition : la petite école Jeanne d'Arc restera ouverte et sera réservée à l'instruction gratuite des enfants pauvres : cette condition sera scrupuleusement observée et l'enfance pauvre ne pourra qu'être reconnaissante au Prélat et aux Sœurs de leur initiative.

Ainsi, grâce aux Sœurs dont on célébrera dans quelques années le centenaire de leur arrivée en Tunisie, une nouvelle école française est créée et les enfants pauvres recevront, jusqu'au certificat, l'instruction gratuite...

R. D.

LE YACHTING EN TUNISIE...

La coupe de la Municipalité de la Goulette est remportée par "Mah Ne" (MM. Boyaud père et fils) après une belle et courageuse lutte

Le 23 août, le Yacht-Club de Carthage faisait disputer entre la jetée de la Goulette et le promontoire de Sidi-bou-Ali, la coupe offerte par la sportive municipalité de la Goulette.

Huit yachts étaient inscrits et tous prirent le départ de cette belle épreuve brillamment dotée. Le parcours, bien compris, a rallié l'unanimité des suffrages et le public, nombreux, a pu assister aux péripéties de cette course très animée dont nous ne donnerons pas un compte rendu mais qui a été passionnante dans la lutte serrée jusqu'au bout et qui s'est terminée par la victoire de « Man Hé » (MM. Boyaud père et fils) qui s'est constamment tenu en tête de file.

Vici le résultat de cette épreuve qui s'est déroulée

d'une façon parfaite sous le contrôle des dirigeants du Y.C.C. d'un délégué du Syndicat d'Initiative de la Goulette :

1. « Ma Ne » (MM. Boyaud père et fils), en 1 h. 25'04".
2. « Armor » (MM. Bonnefant et Choublier), en 1 h. 29' 11".
3. « Sirius » (MM. Autray et Mifsud), en 1 h. 29' 32" 5/10.
4. « Calme » (M. Rex et X.), en 1 h. 32' 01" 6/10.
5. « Manou » (MM. Jahan A. et Lehucher), en 1 h. 33'07".
6. « Martin Pêcheur » (MM. Ladislas et Rey), en 1 h. 34' 53".
7. « Ondine » (MM. le Cap. Lerenard, Poulain, Secchi), en 1 h. 43' 07" 5/10.

Tous nos compliments au Yacht-Club de Carthage, à la Municipalité et au Syndicat d'initiative pour leur initiative et nos félicitations aux vainqueurs et à leurs compagnons moins heureux mais tous sportifs.

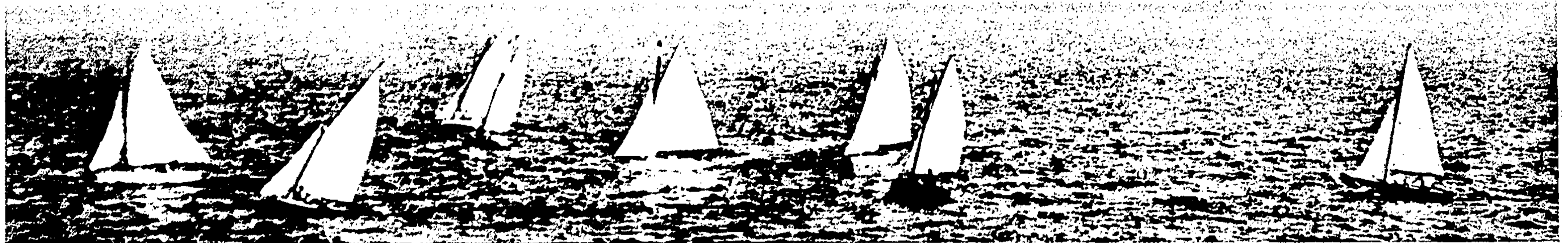
Le Résident Général a assisté à l'installation officielle du Docteur Burnet

M. Guillon, dont on connaît tout l'intérêt qu'il porte aux œuvres d'hygiène sociale, a tenu à présider lui-même l'installation officielle du Docteur Burnet dans ses nouvelles fonctions de Directeur de l'Institut Pasteur de Tunis.

Le Résident Général fut accueilli par le docteur Burnet, directeur de l'Institut Pasteur, le docteur Anderson, sous-directeur, et le docteur Marini, chef du Service de la Santé Publique en Tunisie.

Le docteur Burnet souhaita la bienvenue au Représentant de la France qui franchissait pour la première fois le seuil de cette célèbre maison.

A terre, une grande dalle en marbre gris veiné sur



A mi-parcours de la coupe de la Municipalité de la Goulette remportée par « Mah Né ».

Photos Rrami.

laquelle, en lettres d'or, on lit l'inscription suivante :

CHARLES NICOLLE
NÉ A ROUEN
21 SEPTEMBRE 1866 — 28 FEVRIER 1936
DIRECTEUR DE
L'INSTITUT PASTEUR DE TUNIS
1903-1936

Au-dessous, entrelacées d'une croix, une branche d'olivier et une branche de pommier, symbolisent la Tunisie et la Normandie, province dont le défunt était originaire.

Au fond, face à la porte, se trouve un buste en bronze du Professeur Nicolle, œuvre du Professeur Sabouraud, son ancien camarade d'internat.

M. Guillon et le cortège officiel se recueillirent un instant devant la tombe, puis se rendirent dans la salle de réception.

Bien que rien n'ait été prévu au programme, le Résident Général ayant exprimé le désir de visiter rapidement les différents bâtiments fut conduit dans les salles principales, les laboratoires, la bibliothèque. Durant cette courte visite, le docteur Burnet lui fournit de nombreuses explications sur la marche des services; il put citer plusieurs chiffres, dont un est vraiment remarquable : l'Institut Pasteur de Tunis fournit annuellement 1 million de doses de vaccin jennérien.

A 11 h. 45, M. Guillon prit congé et fut salué, comme à son arrivée, par les différentes personnalités présentes.

Les noces d'or de Mgr Raoul, président d'honneur des Bretons de Tunisie

La commune de Ploudalmézeau vient de célébrer les noces d'or sacerdotales d'un de ses enfants, Mgr Raoul, archidiacre de Carthage (Tunisie), chevalier de



Noces d'or de Mgr Raoul, président d'honneur des Bretons de Tunisie.

la Légion d'honneur, président d'honneur de la Société des Bretons de Tunisie : « l'Armorique ».

On exalta l'œuvre accomplie en Tunisie par Mgr Raoul, depuis cinquante ans.

Ancien secrétaire particulier du cardinal Lavignerie, dont il fut le précieux collaborateur dans diverses fonctions, Mgr Raoul exerça, tant sur les Arabes que sur les étrangers (Italiens, Maltais), une influence considérable au profit de la France, dont on doit lui être reconnaissant.

ORAN

Un dimanche avec Louis Roubaud

Dix ans, dix ans pleins de combien d'aventures avaient fui depuis que je ne l'avais vu. Pourtant, du plus loin que je l'aperçus, assis à la terrasse du Miramar, je le reconnus.

Avant qu'il ne me vît, je m'arrêtai, voulant reprendre physiquement contact avec lui avant d'échanger le banal « Bonjour, comment allez-vous ? » Il me semblait ainsi que je l'aborderais plus aisément, tout comme si je l'avais quitté la veille. Il portait un impeccable costume blanc orné de la rosette de la Légion d'honneur. Sa cravate était faite du même petit nœud que je lui avais toujours connu et ses cheveux restaient soumis au même partage médian.

A la même époque, nous avions travaillé, au « Quotidien » à Paris. Lui, était déjà M. Louis Roubaud, grand reporter, conseiller du Commerce Extérieur, auteur des « Enfants de Caïn » et de très nombreux contes et nouvelles. Il en avait réuni quelques-uns en un recueil « Figures de danse », dont je conserve précieusement un exemplaire signé au bas de la plus aimable dédicace. Je n'étais alors qu'un très jeune débutant attentif à saisir les rudiments du métier.

Cette différence d'âge, de situation n'empêchait pas la sympathie, grâce à l'extrême simplicité de Roubaud. Presque tous les jours, nous déjeunions ensemble, avec d'autres camarades, aux « Etats-Unis », simple bistro de l'avenue Kléber, où, pour la somme modeste de douze francs nous parvenions, sinon à nous régaler, du moins à apaiser notre appétit.

D'interminables parties de « poker dice » décidaient du payeur de la fine ou des apéritifs.

Puis, dans le même temps où Louis Roubaud quittait le « Quotidien » pour entrer au « Petit Parisien », j'abandonnais moi-même Paris et le journalisme pour venir en Algérie faire un essai d'agriculture dont je dois bien dire qu'il me donna plus de peine que de joie.

— Que votre pays est beau, me dit-il, après les premières congratulations. Vous voyez, je l'ai presque adopté puisque je vis à Oran depuis plus d'un mois. Si cela continue, j'y paierai des contributions. J'ai tout adopté de chez vous, votre manière de vivre, votre anisette qui est la meilleure boisson du monde.

— Et je n'ai même pas eu chaud. Ne sentez-vous pas cet air frais qui nous arrive de la mer par l'avenue Loubet. Je vous le répète, vous vivez dans un pays magnifique, où le nombre des jolies femmes est surprenant, où tout est couleur, vie, ardeur et jeunesse. Quelle différence avec le calme de la métropole ! »

Cependant que je l'écoutais, je ne pouvais m'empêcher de songer à ceux qui avaient été nos compagnons de travail et de plaisir, et dont certains, dans des genres différents, sont parvenus à de belles situations dans les lettres ou le journalisme. C'était pour moi tout un monde qui revivait en cette minute précieuse.

— Les Kessel ? Toujours célèbres, Joseph tout au moins, puisque nous sommes peu nombreux à connaître la vive intelligence de George, fondateur de « Détective » et de « Voilà ». Ils sont en ce moment à Hollywood et reviendront bientôt.

— Grimaud, Gybat, chefs des informations, l'un au « Petit Journal », l'autre à « Paris-Midi ».

— Larrique, Montarron, Danjou ?

— Ça, c'est l'équipe de « Détective » et de « Voilà ». Montarron et Danjou font du reportage. Quant à Larrique, il a connu le grand succès, au moins financier. »

Larrique, au « Quotidien » était le chef des « chiens crevés ». Il consacrait à la recherche des faits-divers les loisirs que lui laissaient les courses de chevaux et le poker. A l'époque, il n'était ni plus riche, ni plus pauvre que nombre d'entre nous, mais sa faiblesse pour les cartes et les tuyaux sensationnels le mettaient parfois dans de cruels embarras d'équilibre budgétaire.

— Larrique a maintenant une grosse voiture, un appartement luxueux, des costumes venant de chez les meilleurs tailleurs. »

Quelle transformation !

— Emmanuel Bove, qui écrivit pour « Figures de Danse » une si parfaite préface ?

— Bove a un nom dans la littérature. Il s'est attaché à un genre où sa réussite a été complète. Mais, sans doute, en est-il resté un peu prisonnier. »

Nous parlons ainsi, à bâtons rompus, sur la route qui longe la mer et nous amène au vieux port de Mers-el-Kébir, dont je veux montrer tout le charme à mon compréhensif compagnon.

— Il existe, me dit-il au spectacle de la mer bleu, verte et calme en ce beau jour d'été, un pays méditerranéen. Que ce soit sur sa rive Nord-Ouest, Est ou Sud, à Alicante, à Oran, à Marseille, partout nous retrouvons les mêmes teintes vigoureuses partout l'air semble avoir la même salure, c'est la même atmosphère et Oran ne me rappelle-t-elle pas...

— Car ces villes sont féminines.

— ...Marseille mon beau pays natal. »

Nous quittons le vieux port pour aller déjeuner à



Trouville. Au paravant je plonge « in gurgite vasto » de Virgile. Puis devant nos blanches anisettes, nous parlons encore de tous nos camarades. Certains comme Noël Garnier et Chennevière ont disparu, mais ne nous reste-il pas... Louis Roubaud ?

Et cette fois, je vais répondre à ma propre interrogation.

Pour moi, le point de départ c'est, il y a dix ans, le voyage au bain et les célèbres « Enfants de Caïn ». Depuis que de chemins, que de terres, que de mers parcourus, chaque kilomètre ajoutant une parcelle supplémentaire à la gloire de l'écrivain.

Dans notre conversation, comme dans une corbeille, les noms des villes tombent en vrac, Prague et Hanoï, Raguse et Varsovie, Cayenne et Fès, les noms d'hommes célèbres aussi. Et comme je cite New-York :

— Comment n'y sommes-nous pas encore allés, intervient Madame Roubaud.

— Oh ! reprend son mari, ce n'est qu'à quatre jours de Paris. »

Le chemin parcouru, il est marqué à chaque nouvelle étape, d'un nouveau livre — et j'omets volontairement les enquêtes en France, les essais, les récits — le chemin parcouru, c'est l'Indochine et la Chine avec « le Dragon qui s'éveille » et « Viet-Nam », c'est la Guyane avec « les Enfants de Caïn » et « le Voleur et le Sphinx », l'Europe avec « Baltique... Adriatique... attention », c'est l'Afrique du Nord, avec « Mograb ».

Toute la question indigène qui nous préoccupe tous maintenant avait été examinée, soupesée, disséquée, et exposée par M. Roubaud, avec une perspicacité qui nous surprend, nous, Algéro-Européens, pour reprendre sa propre expression.

Mais le reporter, toujours en mouvement, au jour où paraîtront ces lignes sera reparti vers de nouveaux sujets d'observation et d'articles. Sera-t-il en Espagne ou dans les pays baltes, jouira-t-il à Cassis, dans sa Provence tant aimée du repos si doux au voyageur ? Que nous importe, puisque nous savons que, par le cœur et l'esprit, de toute la force de son grand talent, il restera toujours près de nous, près de notre Algérie française.

Henri QUEYRAT.



LA SEMAINE CINÉMATOGRAPHIQUE



NOTRE OPINION

L'exemple russe

J'ai souvent dit, ici, combien grandes étaient les possibilités du cinéma dans ce domaine tout neuf, mais si vaste de dimensions, qu'on appelle la propagande. J'entends bien la propagande sous toutes ses formes, car le film peut, avec la même facilité, vous convaincre de la qualité exceptionnelle d'une pâte à polir les cuivres ou vous convertir définitivement aux idéologies politiques les plus opposées.

L'heure présente, si chargée d'angoisses, m'oblige à revenir sur ce sujet, dont l'importance ne saurait maintenant échapper aux milieux intéressés et, surtout, aux milieux nord-africains.

Il est indéniable que nous subissons chez nous à l'heure actuelle la lourde pression de l'Étranger, qui travaille minutieusement les masses et essaye de les entraîner dans un tourbillon dont les effets ne sauraient évidemment laisser intact le superbe édifice né de la patience, du courage et de la foi humanitaire des colons français.

Si l'on n'y prend garde, c'est une porte largement accessible aux pires excès qui va s'ouvrir devant les aventuriers. Il convient donc d'agir rapidement et rationnellement en opposant aux arguments mensonges et séditieux de ces spécialistes du désordre l'heureuse réalité des faits.

C'est là que le cinéma doit jouer un rôle primordiale. Comme il y va de la vie même de la Nation, nos dirigeants ne peuvent pas ne pas admettre le principe d'une intervention éventuelle de l'image mouvante.

Dans ce domaine, tout est à faire en France.

Il n'y a, pour s'en rendre compte, qu'à comparer nos rares essais aux ma-

gnifiques réalisations que nous envoient les États-Unis d'Amérique et l'U.R.S.S. LA JEUNESSE DE MAXIMÉ et LES HOMMES AILÉS, notamment, productions russes que je viens d'avoir la chance de découvrir dans un petit cinéma du quartier latin, ont produit sur moi une impression profonde tant par leur technique si curieuse, bien que décevante pour l'amateur habitué aux montages rapides, que par le talent remarquable de leurs principaux interprètes.

Les scènes, si suggestives, tournées par Kozintzeff et Trauberg ; celles, surtout, composées par Raizmann relèvent d'un souci artistique que la valeur relativement médiocre de la photo et la monotonie de l'esprit slave n'arrivent pas à faire oublier.

Quant au jeu d'un Tchirkoff ou d'une Menilkova, — éblouissante de blond et de jeunesse, — je ne pense pas qu'on puisse le comparer à celui d'aucun autre acteur mondial. C'est tout juste si Tchirkoff, dans certaines de ses expressions, rappelle un peu le Blanchard de CRIME ET CHATIMENT.

Mais la France a, elle aussi, tout ce qu'il faut pour vulgariser les principes essentiels de sa civilisation, pour réconcilier son peuple et façonner aux foules qui l'attendent, une âme nouvelle dont dépendent directement la paix et la prospérité nationales.

Il suffirait que les producteurs indépendants, las des histoires pénibles de petites femmes entretenues, trouvent auprès du Gouvernement un appui suffisant. Les mauvaises langues affirment qu'il est inutile d'envisager pareille éventualité.

Je veux encore espérer qu'elles ont tort.

André SARROUY.

Histoire de gros sous...

J'ai eu la chance, ces jours-ci à Joinville, de rencontrer Marcel L'Herbier, mais ce brillant créateur d'images m'a fait une révélation qui m'a très sincèrement déçu : il ne tournera pas LES FLAMBEAUX.

Je suis de ceux, en effet, qui mettaient beaucoup d'espoir dans ce grand film dont on sait qu'il devait évoquer la carrière sublime de Mme Curie, et je voyais déjà le cinéma français, heureusement inspiré par l'un de ses meilleurs représentants, entreprendre toute une série de productions importantes, uniquement consacrées aux plus belles figures de notre passé.

Illusions chimériques ! Marcel L'Herbier — qui ne m'a pas révélé les causes véritables de sa « cruelle renonciation » — en est le premier navré. Il admet difficilement qu'on n'ait pas encore compris chez nous l'intérêt et la puissance du film de propagande nationale, et il s'étonne avec raison qu'on mette aussi peu d'empressement, dans les sphères officielles, à soutenir les initiatives qui tendent à exalter les vertus de la race française et à définir, objectivement, le rôle essentiel qu'elle a joué dans l'histoire de l'humanité et de la civilisation.

« Aurait-on dû laisser aux Américains le soin de porter à l'écran la vie de Pasteur ? m'a-t-il confié. On nous dira, évidemment, que Sacha Guitry a tenté quelque chose dans cet ordre d'idée mais, malgré tout son talent, malgré toute sa foi patriotique — qui est grande et admirable — que pouvait-il contre les puissances d'argent d'outre-Atlantique ? Son PASTEUR n'avait plus aucune chance sur le marché international dès l'instant qu'Hollywood éditait à grand renfort de publicité une « superproduction » interprétée par Paul Muni. »

Cela n'est que trop vrai. Mais comment remédier à cet état de fait ? Notre production est assurée à peu près intégralement, à l'heure actuelle, par les capitoux étrangers qui alimentent les firmes indépendantes et il est bien évi-

dent que les commanditaires fraîchement débarqués de Prague ou de Berlin n'éprouvent qu'un seul désir, celui de réaliser immédiatement des bénéfices sans trop se hasarder, pour se faire, sur les chemins qu'ils connaissent mal.

Le problème paraît difficile. On devrait pouvoir le résoudre avec l'appui des banques. Nous avons, en France, autre chose à offrir aux foules universelles que ces histoires modèles. Il serait peut-être temps, entre autre, de songer à un film consacré à Bugeaud et à l'œuvre qu'il a laissée derrière lui...

Puisqu'il ne s'agit que d'une question de gros sous, organisons-nous rapidement. L'esprit français ferr. le reste.

A. S.

Petit voyage à travers les studios français

A Joinville-le-Pont, avec Marcel L'Herbier

La journée est chaude, lourde, pénible même pour un Africain, et la vue de la Marne, où les peupliers, jouant les coquettes, viennent se mirer sans plus de manières, n'arrive pas à me faire supporter les rigueurs d'une température exceptionnellement excessive, qui me laisse l'impression désagréable d'être descendu en Enfer, parmi les pensionnaires de Mynos.

A l'intérieur des studios Pathé, le travail n'en est pas moins intensif, et, dans les grandes allées qui donnent à l'endroit des allures de parc municipal ou de station climatique, les « habitués du plateau » circulent en nombre, histoire de « prendre un peu l'air » entre deux scènes. Ce sont surtout des figurants et des petits rôles qui s'imaginent déjà que c'est arrivé, et qui poussent leur désir de jouer le grand monde jusqu'à pratiquer le baise-main. Voici, cependant, Julien Duvié. Calme, satisfait du film qu'il vient de tourner avec Maurice Chevalier, il sourit en me déclarant :

— Tout va très bien...

C'est d'ailleurs l'expression à la mode

dans les studios. On dit ça comme on disait autrefois : avez-vous encore des bananes ? Voici également Marie Glory, toujours aussi gracieuse et plus optimiste que jamais... Mais, un groupe de marins m'indique que Marcel L'Herbier n'est pas très loin. Je le rencontre, en effet, sur le set, alors qu'il vient d'indiquer un jeu de scène à Victor Francen et à Jean-Pierre Aumont. A ses côtés, Jaque Cateilain s'affaire. Son emploi d'assistant l'oblige à beaucoup d'activité, mais il s'acquitte gaîment de cette tâche qu'il assume volontairement, « pour se faire la main ». Eve Francis, la collaboratrice de toutes les minutes, est là, son découpage entre les mains, surveillant la répétition avec une attention qui dit assez l'intérêt qu'elle prend à la réalisation de LA PORTE DU LARGE.

Tout ce petit monde sympathique évolue dans le calme le plus complet. Pas un cri, pas un reproche. Aucun geste d'impatience. Froid, maître de lui, Marcel L'Herbier dirige ses interprètes avec une étonnante autorité, faite de souplesse aimable et de patience.

— M. Francen, ayez, je vous prie, le débit moins lent, dira-t-il gentiment.

Ou bien encore :

— Machiniste, déplacez le « nègre » du premier plan, s'il vous plaît. Ce sera beaucoup mieux ainsi.

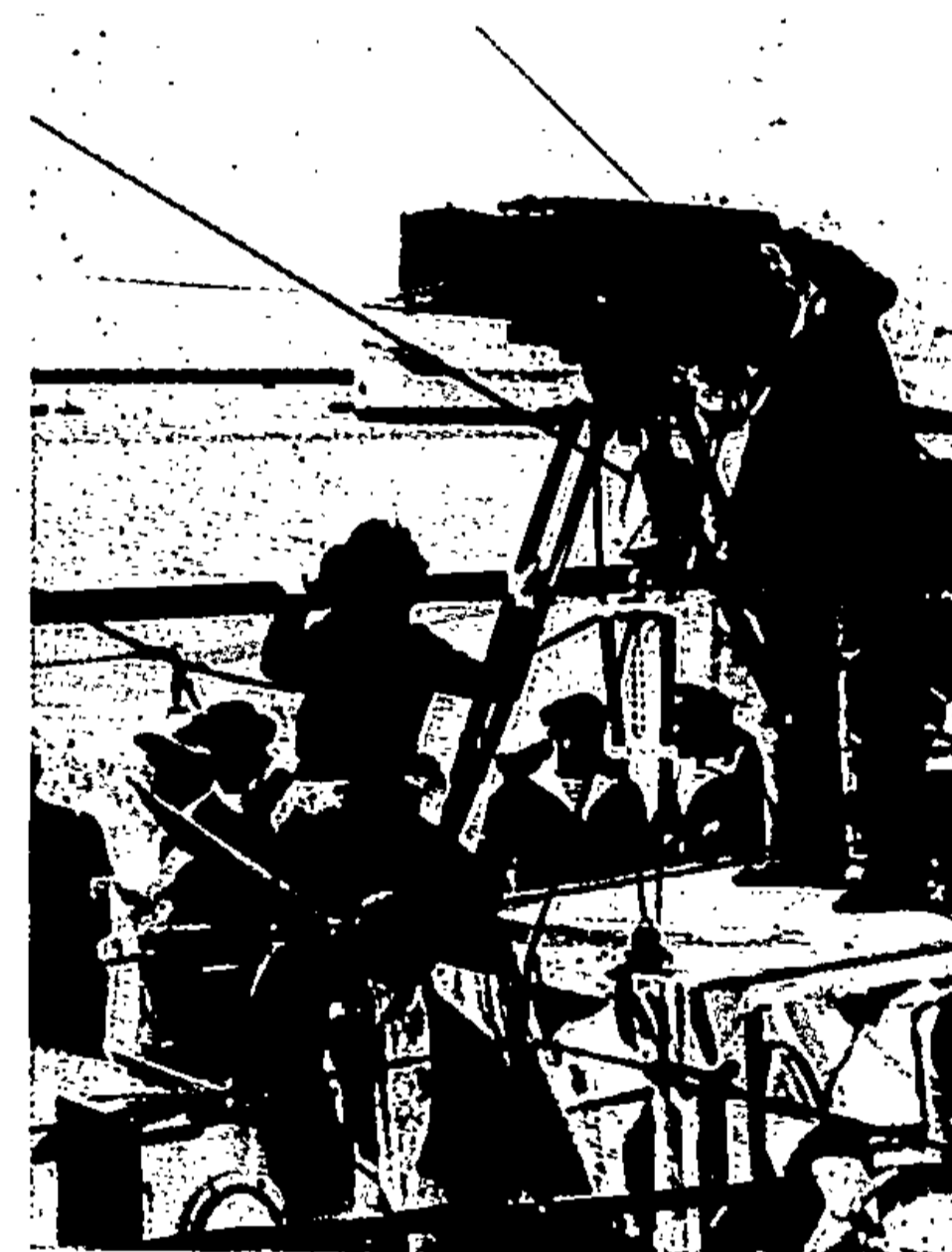
Et lorsque le numéro est enregistré, c'est avec la meilleure courtoisie qu'il s'approche du journaliste ami venu le surprendre dans ce décor abondamment éclairé où flotte une odeur mal définie de colle forte, de peinture fraîche et de bois brûlé.

— Je fais tout mon possible pour que LA PORTE DU LARGE soit un grand film français. Je tiens surtout à insister sur l'empressement qu'a mis le Ministère de la Marine à me prêter le concours de notre flotte nationale et à m'accorder l'autorisation de tourner dans les bâtiments de la nouvelle école navale. Grâce à cela, je crois que l'œuvre aura vraiment de l'allure et qu'elle servira utilement notre propagande au-delà de nos frontières.

L'Herbier, modestement, ne fait au-

cunement allusion à l'effort qu'il a fourni à Brest. Comme je proteste doucement, il s'excuse, reprend sa place près du chef-opérateur Thirard et après m'avoir invité à la réception du lendemain.

— Lumière ! demande-t-il aux électriciens...



Marcel L'Herbier vient de terminer LA PORTE DU LARGE dont les extérieurs ont été tournés à Brest avec le concours de la Marine Nationale. On le voit ici (à gauche) donnant ses instructions.

L'ACTUALITE

*** Notre compatriote Léopold Gomez, qui vient de terminer LES GAITES DU PALACE, va entreprendre deux nouveaux films : COLLIN-MAILLARD, qui sera interprété par Armand Bernard, Florelle et Maurice Escande, et TRAGEDIE SAHARIENNE, dont il espère pouvoir confier les rôles principaux aux deux grands acteurs algériens Pierre Blanchard et Alice Field.

*** A VENISE, UNE NUIT et LA MAISON D'EN FACE seront les deux premiers films de notre confrère et ami Paul Nivoix.

A. S.



Les Grands Salons Européens de la T.S.F. Ce qu'ils ont présenté.

Après les Salons de Berlin et de Londres, qui ont fermé leurs portes la semaine dernière et qui ont attiré près du million de visiteurs, ceux de Bruxelles et de Paris viennent de se terminer au milieu d'une affluence considérable et sans cesse renouvelée.

Un tel succès s'explique lorsqu'on saura qu'en Europe seulement il y a près de 120 millions d'auditeurs et que tout le monde s'intéresse de plus en plus à la radio.

Les progrès de cette science sont arrivés à un stade qui la met à la portée de tous. L'intérêt et l'éclectisme des auditions attirent toutes les classes de la société. D'autre part, le coût d'un appareil et la dépense pour son fonctionnement sont minimes en rapport à la somme de satisfactions que procure la T.S.F.

Les expositions internationales ont confirmé le règne des changeurs de fréquence qui, grâce aux nouvelles lampes, aux circuits filtres et à l'amélioration notable des différents couplages haute-fréquence, moyenne-fréquence et basse-fréquence ont acquis une fidélité de reproduction et une musicalité rarement atteinte par les autres montages.

Les prix, malgré les difficultés écono-

miques actuelles, ne se sont pas accrus. Au contraire, le public dispose d'une gamme de récepteurs populaires et de classe dont le tarif et les conditions de paiement les mettent à la portée de toutes les bourses.

Enfin, les récepteurs modernes comportent l'écoute de toutes les ondes : longues, moyennes et courtes, ce qui permet d'intercepter les émetteurs de tous les continents ; toutes choses qui, avec les prix, justifient le slogan du XIII^e Salon parisien de la T.S.F. « Le monde à Tout le Monde ».

Lors du prochain Salon algérien de la T.S.F., qui tiendra ses assises à Alger du 10 au 18 octobre et qui présentera la plupart des nouveautés des Salons européens, nous commenterons en détail la partie technique des nouveaux récepteurs.

Au sujet de la mort d'un des premiers vulgarisateurs de la T.S.F. Quelques détails des débuts de l'amateurisme.

La presse spécialisée a annoncé la mort du docteur Pierre Corret un des premiers et des plus actifs vulgarisateurs de la T.S.F. au temps où l'on se servait du détecteur électrolytique, de la galène et uniquement d'écouteurs téléphoniques.

Ajoutons qu'on n'interceptait à l'époque que les signaux horaires et la télégraphie sans fil.

Le docteur Corret publia en 1912 (il y a donc près d'un quart de siècle), une étude et un article de vulgarisation sur la

réception des signaux horaires, lancés par la Tour Eiffel, et des signaux Morse servant à la télégraphie sans fil.

A cette époque, l'amateur sans-filiste ne disposait d'abord pas et, pour cause, d'appareils aussi perfectionnés et surtout aussi simples à manipuler que ceux d'aujourd'hui ; ensuite l'écoute exigeait beaucoup d'attention, de patience et la connaissance de la lecture au son. En effet, on ne pouvait capter que les télégrammes échangés entre les navires et les postes côtiers ou les messages entre stations terrestres, enfin les presses maritimes et transocéaniques lancées par trois ou quatre grandes stations continentales et destinées aux navires en mer et aux colonies.

Comme les télégrammes, ces informations étaient lancées en signaux morse et il fallait d'abord apprendre ces signaux et ensuite leur lecture au son, ce qui exigeait de nombreux mois d'étude et une longue pratique pour intercepter les presses en question qui étaient destinées à des opérateurs professionnels.

On captait principalement les émetteurs de Poldhu, en Angleterre ; Norddeich, en Allemagne ; et quelques informations de la Tour Eiffel.

Les interceptions se faisaient la nuit à cause de la meilleure propagation des ondes et parce que les presses étaient généralement lancées entre 21 heures et minuit. Cela permettrait aux grands navires de présenter aux passagers un journal qui était imprimé pendant la nuit à bord.

En hiver surtout nous interceptions ré-

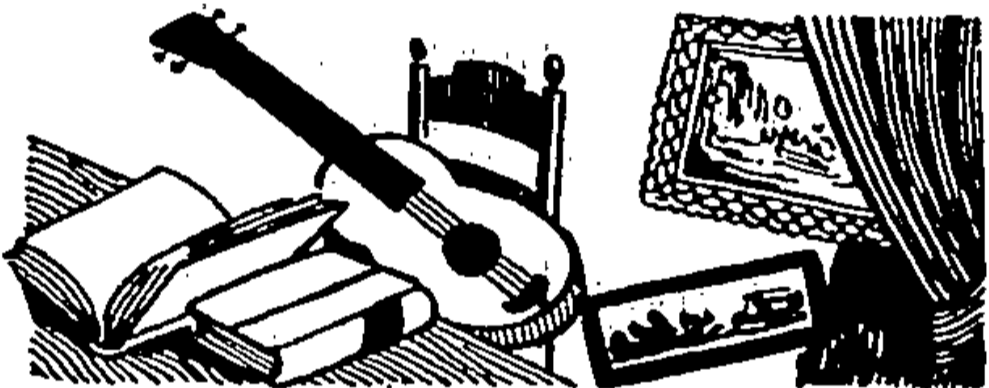
gulièrement ces presses, quoique nous les recevions sur une simple galène sans amplificateur, car il n'en existait pas à l'époque. En été, à cause de la mauvaise propagation et en particulier des perturbations atmosphériques, l'interception était plus irrégulière et souvent on retenait la respiration pour ne pas manquer un signal tant l'audition était faible.

Nous ne parlerons pas de programmes puisqu'il n'y avait pas de téléphonie sans fil. On captait, ou on essayait de le faire tout au moins, les indicatifs des stations de télégraphie sans fil ; aussi le nombre d'amateurs n'était pas très élevé et Alger n'en comptait au maximum qu'une demi-douzaine.

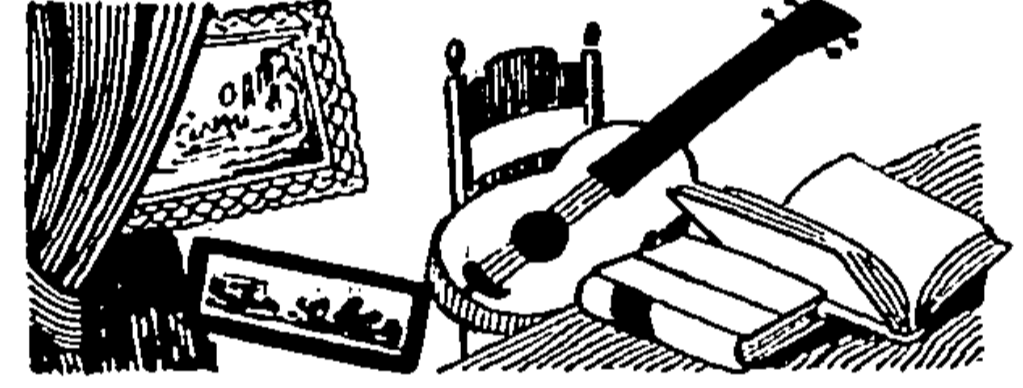
Pour intercepter l'Amérique, dont à l'époque seule l'émetteur de Glace-Bay au Canada était audible en Europe, nous montions sur les collines du Sahel où nous avions installé, sur les hauteurs de la Bouzaréah dominant la mer, une antenne de 250 mètres. Nous avons ainsi passé deux nuits pour intercepter cette station américaine qui écoulait du trafic avec la station anglaise de Clifden en Irlande.

Aujourd'hui, grâce au progrès, nous recevons aussi puissamment qu'une station régionale et en téléphonie plusieurs émetteurs de l'Amérique du Nord et du Sud, qui n'utilisent cependant qu'une énergie cent fois plus réduite que celle des premiers postes de télégraphie sans fil transcontinentale.

Fred BEDEIL.



LA SEMAINE ARTISTIQUE



*** **Lucien Goëtz** a parlé au micro de Radio-Alger, le 25 août, à 20 h. 30 sur le sujet suivant : « la vie de Jacques Offenbach ».

*** Le Salon d'automne ouvrira, en octobre, non pas au Grand Palais, mais sur l'Esplanade des Invalides, en raison des travaux de l'Exposition de 1937. Rappelons, à l'intention des exposants algériens, que les envois devront être faits, pour les sections de peinture, gravure, sculpture, architecture, art décoratif et livre, les 11, 12 et 13 septembre. Pour les sociétaires, le 23 septembre. Le Salon d'automne ouvrira cette année beaucoup plus tôt que d'habitude ; et durera du 10 octobre au 11 novembre.

*** A la suite du concours que nous avons annoncé en son temps, l'administration de l'Exposition de 1937, a donné les résultats suivants (classe 18, mobilier et accessoires) : 1^{er} prix : **Paul Fréchet** ; **Victor Pélissier** ; **Sourel** ; **E. Lex** ; **Robert Pommier** et **Roger Dornes** ; **M. Mazureau**. La place nous manque, pour donner les prix accessoires.

*** Nous tenons à signaler, tout le succès déjà obtenu par le projet d'exposition du Livre illustré à exemplaire unique, et directement par l'artiste, projet que patronne « L'Afrique du Nord Illustrée ». De nombreuses réponses d'artistes algériens nous sont parvenues ; et

nous sommes en mesure de donner, au hasard, les quelques titres d'ouvrages suivants, qui figureront au catalogue : « Science de Gueule », de François Peyrey (gouaches) ; « Antar » (gouaches) ; « Lettres de mon moulin », d'Alphonse Daudet (aquarelles) ; « Elle et Lui », de Georges Sand ; « Une année dans le Sahel », de Fromentin ; « Les puritains du Désert », de Chevrillon, de l'Académie française, etc...

*** Aux hasards d'une promenade dans l'admirable paysage du Sahel, nous avons rencontré le peintre **Léon Carré**, l'émouvant interprète du charme pictural algérien. **Léon Carré** s'est toujours attaché à l'illustration du Sahel. Mieux que quiconque, il en a compris la multiple beauté, saisi les aspects si divers, si mobiles, si précieux. La documentation qu'il a réunie sur ce sujet est incomparable.

*** Le peintre et portraitiste **Emile Deckers** passe ses vacances en Belgique, dans sa ville natale : Verviers. Comme chaque année, **Emile Deckers** a organisé à Bruxelles une exposition de ses œuvres d'inspiration algérienne. C'est là de l'excellente propagande pour notre colonie. Nous ne saurions l'oublier.

*** Le peintre **Louis Lafue**, exposant au Salon de l'Union artistique de l'Afrique du Nord, a travaillé, au cours du mois dernier, sur les bords si pittoresques

et si imprévus, du lac du Hamiz. **Louis Lafue**, artiste consciencieux, mérite notre attention.

*** Rappelons que l'exposition du livre illustré directement par l'artiste, comptera une section réservée à l'**ex-libris**, cette marque du livre qui demande à l'artiste beaucoup d'imagination, de goût et d'à-propos.

*** Sur la côte basque, à Ciboure, le peintre **Périco Ribéra** expose des œuvres rapportées du Maroc et d'Extrême-Orient.

*** Si **El-Hadj Sliman ben Ibrahim** est de retour de Paris. Il a mis à profit son séjour dans la capitale, pour régler différentes questions touchant au projet de création d'un **Musée Dinet**.

*** Galerie au Sans-Pareil, 37, avenue Kléber, à Paris, exposition de peintures signées : **Andrieu, Cavaillès, Couderc, Cornu, Desnoyer, Ducoing, Gilles, Milhau, Salvat et Saint-Saëns**.

*** Le dessinateur et humoriste, notre ami **Frac**, est actuellement sur la côte d'Azur. Aura-t-il l'excellente idée d'y présenter, en exposition particulière, quelques-unes de ses « têtes » dont il a le secret ? Nous le souhaitons.

*** Le peintre orientaliste **Adam Styka**, que nous eûmes le plaisir de recevoir dans nos bureaux, lors de son retour

d'un voyage d'étude dans le Sud algérien, en juillet dernier, passe ses vacances en Pologne, au milieu de sa famille.

*** **Mme Arlette Duchemin**, artiste peintre, vient de passer une partie de ses vacances à Tipaza. Sans doute, les toiles brossées dans ce coin délicieux de la côte méditerranéenne, nous seront présentées en novembre ou décembre prochain, en exposition particulière.

*** **André Bodinet** est, en Oranie, où il travaille. Lui aussi, prépare très sérieusement une exposition particulière, et peut-être une exposition de groupe.

*** L'Union internationale du Commerce, de l'Industrie et l'Exposition des Arts décoratifs ouvrira ses portes, aux Portiques (Champs Elysées), le 1^{er} octobre. Renseignements, 82, rue Saint-Lazare.

Fernand ARNAUDIES.

EPILEPTIQUES

Vous n'êtes pas incurables quelle que soit la gravité de votre cas.

ANTI-EPILEPTIQUE DE LIEGE

Demandez la Brochure gratuite ☉

Lab. FANYAU, 10, rue Claude-Lorrain, LILLE



Création Marthe Valmond.

Photo G. L. Manuel.

Breton bengal noir garni plume autruche glycérolé vert et tango.

Notez Madame, que...

ON PORTE...

Des jupes nettement plus courtes que l'an passé à pareille époque. Beaucoup de tuniques longues s'arrêtant aux 3/4 d'un fourreau étroit. Ces tuniques cintrées à la taille, appuyées aux hanches, s'évasent en corolle.

De plus en plus les manteaux redingotes 3/4 marquent bien les épaules, et s'élargissent par des godets.

Les mouvements de la femme sont facilités cette saison par l'ampleur des jupes.

Piçures, nervures et surtout plis sous toutes leurs formes concourent à donner de l'aisance et à rendre harmonieuse la marche.

Pas de robes, de jupes, ou de tailleurs qui n'aient une large ceinture bien posée à la taille. Les boucles en sont volumineuses et contribuent au cachet d'une toilette.

Aimez-vous les gilets ? Vous devez en avoir. Ils sont pratiques et chauds, parce que faits en fourrure, en laine tricotée, en gros tweed. De plus, ils sont très « mode ».

On en voit partout éclairant d'une teinte vive une robe foncée ou bien au contraire mettant une note sombre dans un ensemble clair.

Ils offrent encore l'avantage de donner à un vieux costume un aspect nouveau. Leurs formes sont infinies, généralement à encolures montantes ; ils sont plutôt classiques, s'ornent de boutons, possèdent des revers.

Ceux de soie peuvent se permettre la fantaisie d'un drapé, d'un nœud. Ils sont même quelquefois travaillés de broderies, de piçures, d'incrustations.

Les teintes en faveur vont du roux jaune, au brun chaudron, au rouge grenat.

Les tons chauds même violents ont évincés les pastels. Ne le regrettez pas. Votre teint bruni par l'air de la mer ou de la montagne s'en accommodera à merveille.

Certains tweeds sont un heureux mélange de toutes les couleurs préférées du moment.

Les manteaux de sport ou de voyage ont un emploi tout indiqué, car les tissus rocailleux, boursoufflés sont vraiment pratiques.

Les manteaux vastes et profonds ont tous des poches, grandes, apparentes, qui apportent un confort recherché avec juste raison.

Christiane HILL.

Au repas du soir **GRAIN de VALS** LAXATIF AMAIGRISSANT

Bibliographie.

« La Revue Hebdomadaire »

Sommaire du 12 septembre 1936.

Jean Merylis : A l'assaut des marins de Cronstadt (1) ; Georges Bozona : Un conte de fées : la jeunesse de Juliette Adam ; M. B. Pléville : « Amour, Paris, chansons » (Souvenirs d'un assistant metteur en scène) ; Gabriel Gallet : Un ermite à Tahiti (1) ; Louis-René de Gramont : Pour éviter les accidents d'automobile ; Gaëtan Sanvoisin : Paris aura-t-il ses journées d'octobre ? (suite et fin) ; Jean Hardy : Choses vues : Degrelle en action ; Edith Wharton : Les Livres : Les Musiciens de la corde magique (à propos d'une traduction de « Bénédiction » de Claude Silve) ; François Le Grix : La Politique.

* * *

A LA BELLE FERMIÈRE

VÊTEMENTS

Hommes, Jeunes Gens, Garçonnetts

* * *

Alliance Internationale de Tourisme.

C'est à Monte-Carlo que se tiendra du 14 au 20 septembre courant l'assemblée générale de l'Alliance Internationale de Tourisme qui groupe dans son sein 94 des plus importants organismes touristiques du monde entier et dans laquelle sont représentées 51 nations.

* * *

ODOUL 51
RUE BICHAT
PARIS
DÉMÉNAGEMENTS
GARDE-MEUBLES
Service spécial France-Algérie et vice versa
Réduction de 3,50 % aux lecteurs
de l'Afrique du Nord Illustrée

* * *

ÉCOLE DE L'HOTELLÉRIE ET DE LA RESTAURATION

20, rue Guyot, Paris (17^e)

L'École hôtelière créée par l'Association professionnelle pour le développement de l'enseignement technique et professionnel dans la corporation des hôteliers, restaurateurs et limonadiers, avec le Concours de l'Etat et de la Ville de Paris, s'ouvrira le 1^{er} octobre prochain.

Cet établissement, situé dans l'un des plus beaux quartiers de la capitale, est installé dans un immeuble neuf, spécialement construit et aménagé pour servir à l'enseignement des professions de l'hôtellerie et de la restauration : cuisine, salle, cave, étages, économat, réception, tirage de bière, etc...

L'École recevra des internes et des externes. Les élèves devront être âgés de 14 ans au moins et de 17 ans au plus au 31 décembre 1936. Les jeunes filles ne seront admises qu'en qualité d'externes.

La durée des études est de 3 ans.

Le programme comporte un enseignement général, un enseignement des langues, un enseignement technique hôtelier et des exercices pratiques.

Les élèves qui auront satisfait aux examens de sortie recevront le brevet d'enseignement hôtelier créé par la Direction générale de l'Enseignement technique.

Pour tous renseignements et pour l'inscription des nouveaux élèves, écrire au Directeur de l'École, 20, rue Guyot, Paris (17^e).

ANEMIE

DÉBILITÉ FAIBLESSE

Sirop DESCHIENS Hémoglobine
Régénérateur du sang, prescrit par l'élite médicale

* * *

Négligence impardonnable

Dédaignez-vous la fortune ou l'aisance, Chers lecteurs ? Peut-être. Mais il est temps de vous ressaisir.

Vous n'ignorez pas, en effet, que toutes les loteries connaissent un grand nombre de souscripteurs négligents. Des lots ne sont pas réclamés.

Une nouvelle preuve nous en est donnée par le communiqué ci-après que le Secrétariat de la Loterie Algérienne vient de faire parvenir à la Presse. Nous souhaitons vivement que ce rappel du Secrétariat incite nos lecteurs à fouiller leurs portefeuilles pour vérifier les billets qu'ils pourraient détenir et les encourager, à l'avenir, à suivre très attentivement les tirages dont les résultats font aussitôt l'objet d'une vaste diffusion par toute la Presse Algérienne.

Nous sommes aussi persuadés que les lecteurs auront le bonheur de tirer parti de ce rappel songeront avec plaisir aux œuvres sociales et aux pupilles qui ont manœuvré les sphères lors des deux tirages.

« Le Secrétariat de la Loterie Algérienne rappelle que les billets gagnants doivent être présentés pour paiement dans un délai maximum de six mois suivant le tirage.

« Le tirage de la 1^{re} tranche ayant eu lieu le 15 mars, ce délai expire très prochainement, soit le 15 septembre courant.

« Le tirage de la 2^e tranche ayant eu lieu le 30 mai, le délai expire, pour cette tranche, le 30 novembre.

« A ce jour, divers lots n'ont pas encore été réclamés.

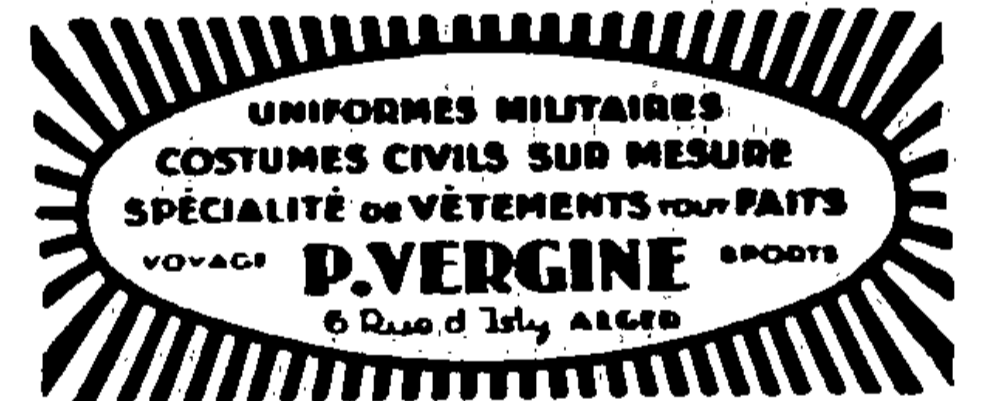
« Pour la 1^{re} tranche :

- 2 lots de 10.000 francs.
- 4 lots de 5.000 francs.
- 3 lots de 500 francs.

« Pour la 2^e tranche :

- 2 lots de 100.000 francs.
- 1 lot de 50.000 francs.
- 7 lots de 10.000 francs.
- 12 lots 1/2 de 5.000 francs.
- 21 lots de 500 francs.

* * *



* * *

REINS MENAGÉS MÊME EN ÉTÉ

Pourquoi ? Parce que la transpiration augmentant, les urines diminuent. Le sang se charge alors d'acide urique ; les urines sont ou trop colorées ou troubles et déposent comme du sable rouge ; elles deviennent fréquentes et douloureuses si la vessie est irritée. Hâtez-vous d'employer les Pilules Foster, car le feu couve ! Les Pilules Foster nettoieront les filtres urinaires, augmenteront vos urines et les rendront normales. L'acide urique sera éliminé. Vos articulations s'assoupliront. Vous prévendrez ainsi les maux de reins et leurs complications et vous éprouverez en fin un bien-être incomparable. Ces résultats ne valent-ils pas une cure de Pilules Foster ? 3.50 - double boîte 14 fr. 88.

SITUATION

Banque de l'Algérie
au 31 Août 1936

ACTIF

Numéraire en caisse :	
Or (lingots et monnaies)	211.317.036 04
Divers	74.953.924 54
<hr/>	
	286.270.960 58
Disponibilités en	
France	42.555.273 18
Rentes sur l'Etat	20.972.962 »
Portefeuille	2.080.599.694 05
Comptes - courants garantis par des nantissements de titres	
	56.512.949 48
Correspondants	

d'Algérie	55.598.191 81
Correspondants de France et de l'Étranger	77.523.270 94
Succursales (leur compte avec la Banque)	5.359.381.909 70
Bureaux auxiliaires	215.420.268 46
Titres appartenant à la Caisse des Retraites	71.011.220 36
Hôtels de la Banque	46.851.819 56
Divers	50.835.827 24
Avance à la Banque Industrielle de l'Afrique du Nord (décret du 29 décembre 1918)	
	5.000.000 »
Actions de la Banque d'Etat du Maroc (loi du 3 août 1920 et décret du 25 avril 1921)	
	1.467.675 »
Avance à l'Etat	

Français (convention du 15 février 1932 approuvée par la loi du 9 avril 1932)	80.000.000 »
Avance à la Tunisie (convention des 4 et 17 octobre 1932 approuvée par décret tunisien du 22 octobre 1932)	
	20.000.000 »
<hr/>	
	8.470.002.022 36

PASSIF

Capital	25.000.000 »
Billets au porteur en circulation	2.034.916.055 »
Comptes - courants sur place	255.808.596 47
Trésor Public	237.385.062 94
Trésor Tunisien	34.243.156 31
Effets envoyés en	

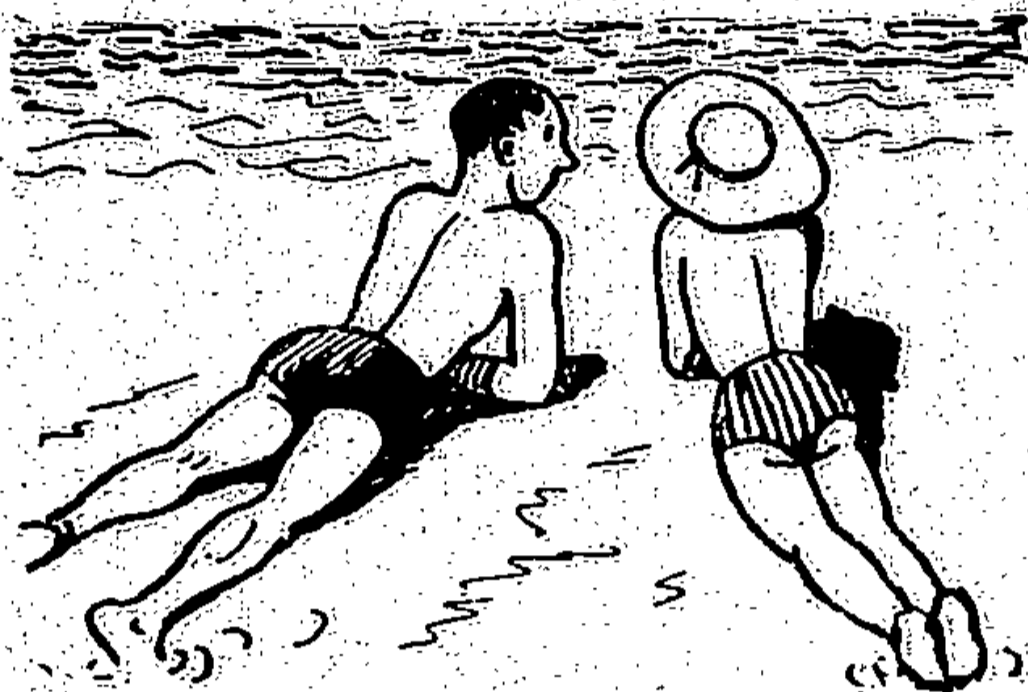
recouvrement	259.315.612 38
Banque de l'Algérie (son compte avec les succursales)	5.343.780.469 33
Caisse des Retraites	72.173.762 86
Divers	103.703.722 17
Réserves :	
statutaire	8.333.333 33
immobilière	46.851.819 56
extraordinaire	48.490.432 01
<hr/>	
	8.470.002.022 36

Certifié conforme aux écritures :
le Directeur Général
de la Banque de l'Algérie,
L. ESCALIER.

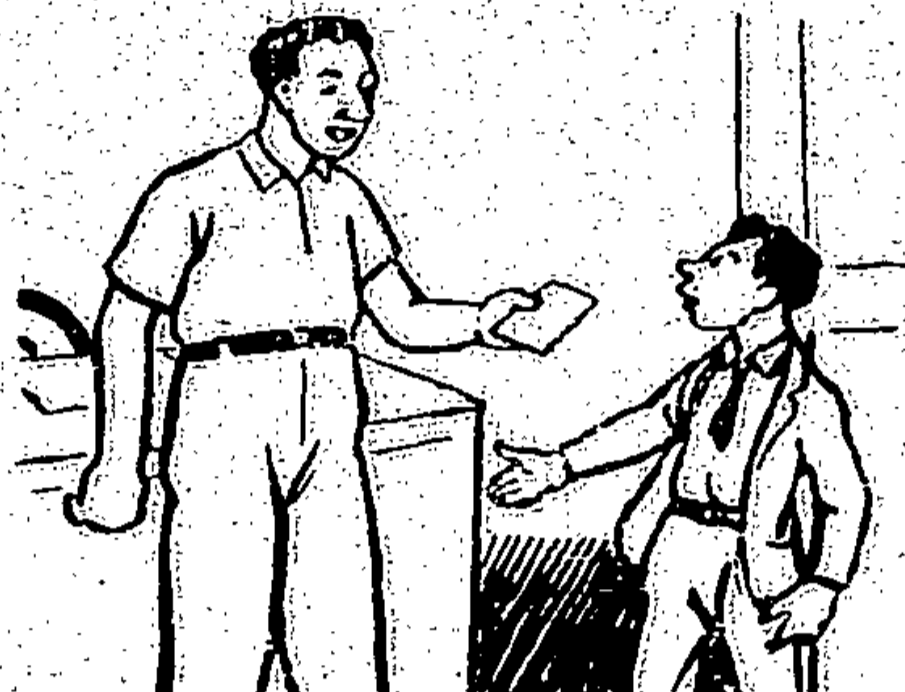
Abonnez-vous

à
« L'AFRIQUE DU NORD ILLUSTREE »
41, Rue Mogador, 41 — ALGER

LA SEMAINE COMIQUE... par DRACK-TOUB.



— Tu sais, Raul et Maud, ça ne va plus.
— Comment le sais-tu ?
— Ils ne se disputent plus, donc ils se boudent !



— Tiens, petit, en rentrant chez toi, mets moi cette lettre à la poste.
— Travail supplémentaire, M'sieu, défendu par mon Syndicat !



— Ma spécialité, c'est la caille...
— Est-ce que vous la tuez toute rôtie ?



— Tu n'as pas bientôt fini de lire ton journal ?
— Patiente un peu voyons, il est à six sous, j'en veux pour mon argent !

Bandages - Orthopédie - Prothèse

J. PATILLON
Ch. Faure, Ex-directeur succ.
5, Rue Colbert, ALGER Téléphone 16.45



Bandage Élastique Barrière - Ceintures Ventrières
Bande de Glébard - Ceintures anti-phlogique
Ceintures post-opération
Exécution d'ordonnances de MM. les Docteurs



PRIX COURANT 1937
Séries (2.000) paquets et Collections
NOMBREUSES
RÉELLES OCCASIONS
est adressé gratis et franco

par Maison Arthur MAURY
6, Boulevard Montmartre, PARIS
ACHAT au plus haut prix de tous Timbres d'ALGÉRIE

SEINS
Développés, Reconstitués,
Embellis, Raffermis
par les
Pilules Orientales
Le meilleur reconstituant pour la femme qui desire obtenir, recouvrer ou conserver une Belle Poitrine.
Le flacon avec Notice, 21 fr. contre remboursement
J. RATIE, Pharmacies, 45, rue de l'Échiquier, PARIS
Dépot dans toutes les Pharmacies.

RECTOLINE
LA NOUVELLE SOLUTION A DÉTACHER les vêtements, les chaussures, les tapis, etc.
NE PREND PAS FEU N'EXPLOSE PAS
Fabrication Corector
EN VENTE PARTOUT

RHUM NEGRIITA
BARDINET - BORDEAUX

MALADIES DE LA FEMME
DEUX AGES CRITIQUES
Ces deux âges, vous les avez devinés. Le premier, c'est l'inquiétude pour la Jeune Fille à sa Formation. Le second, c'est la terreur de la Femme au moment de la Ménopause. Ce qui peut paraître bizarre, c'est que les indispositions et malaises de ces deux âges si différents, ayant deux buts absolument opposés, se traitent de la même façon. Est-ce que la Femme, ayant une constitution spéciale, ne doit pas sa santé à la bonne circulation du sang, qui est chez elle le régulateur du système nerveux ?
Il faut à la Jeune Fille, avant et pendant la Formation, accumuler dans son organisme les forces qu'elle aura à dépenser chaque mois.
Il faut à la Femme un auxiliaire pour maintenir l'équilibre des fonctions organiques et aider le sang à se bien placer, au moment de l'Âge Critique. La
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
c'est pour la Jeune Fille le tonique par excellence, qui calme les douleurs parfois si pénibles de la menstruation.
La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY, c'est pour la Femme le régulateur de la circulation du sang ; c'est l'assurance contre les Maladies intérieures : Métrite, Salpingite, Ovarite, Fibromes, Leucorrhée, Aménorrhées, Débilité, Neurasthénie, Hémorroïdes, Phlébites, Accidents du Retour d'Âge, Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs.
La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY a fait ses preuves, et son efficacité est incontestable.
Prix : Le flacon } Liquide } 10 fr. 60
 } Pilules }
Bien exiger la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury H. 12 et en rouge la signature Mag. Dumontier.
AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER

ULCÈRE IMAGINAIRE DE L'ESTOMAC

L'ulcère de l'estomac n'est pas une maladie courante ; sans être rare l'ulcère de l'estomac ne se forme pas spontanément, il résulte des maux d'estomac habituels et courants mais trop longtemps négligés. Ces maux d'estomac, bénins au début, peuvent être immédiatement soulagés et écartés, en prenant un peu de Magnésie Bismurée dès que vous ressentez le moindre malaise. Vous ne devez pas sentir votre estomac, et si vous vous apercevez de son existence, c'est que vous devez prendre des précautions, en vous servant de la Magnésie Bismurée.
Les gaz, la flatulence, les maux de tête, la somnolence après les repas, l'envie de vomir, la dyspepsie sont dus, la plupart du temps, à un excès d'acidité qui irrite et ronge les parois délicates de l'estomac. Cet excès d'acidité peut être neutralisé en 3 minutes par une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée. Toutes pharmacies, en poudre et comprimés.

MESDOMES
POUR TEINDRE VOS MÊMES VOS TISSUS
EXIGEZ :
LA MAURESQUE
TEINTURE MÉNAGÈRE PERFECTIONNÉE
Paquet teignant 1/4 KILOGR. de tissu en toutes nuances. (TOUTES BONNES ORDONNANCES)

LES BONS HOTELS DU MAROC

CASABLANCA

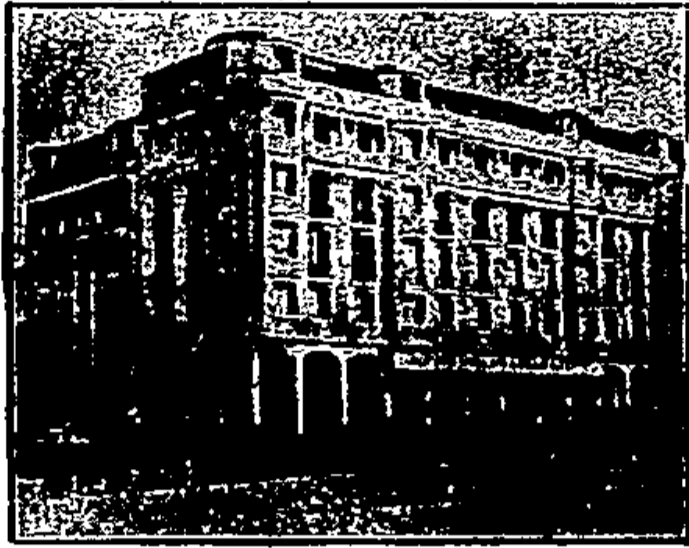
HOTEL DES AMBASSADEURS

Très belle vue sur la mer
DERNIER CONFORT
Toutes chambres avec salles de bains
W.-C. privés et Téléphone à partir de 30 fr.
Petit déjeuner 5 fr.

Chauffage central -- Ascenseur

BAR AMERICAIN

Téléphone : A. 40.13 - ARRANGEMENTS POUR SEJOUR



41, rue Védérines, an. r. Prom **GRAND HOTEL** Chambres de 15 à 55 fr.
Téléphone 30.30 -- Télép. dans les chambres
Tout le confort moderne -- Entièrement neuf -- Jardin, Garage, Ascenseur
Chauffage central -- Chambres avec salles de bains et water-closet privés

PALACE HOTEL Confort moderne : eau chaude et froide, 22 cab.
de toil. - Chambres ensoleillées à partir de 15 frs.
Arrangement pour séjour
rue de la Drôme -- Tél. 45.03 Ascenseur - Garage - Tennis particulier

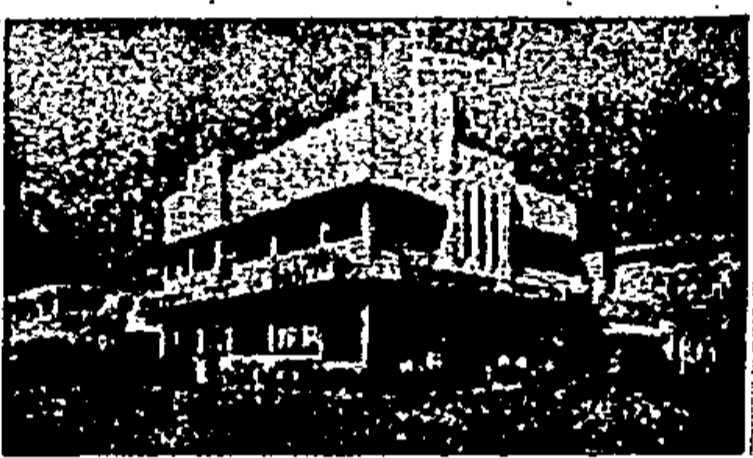
RABAT

TOUT VA BIEN

Fondé en 1923 par M. CASTILLO, propriétaire
à la carte
Fais La Mameunia -- Parc Auto

BAR -- BRASSERIE

Dans la Brasserie, Repas d'affaires à 9 frs., vin compris



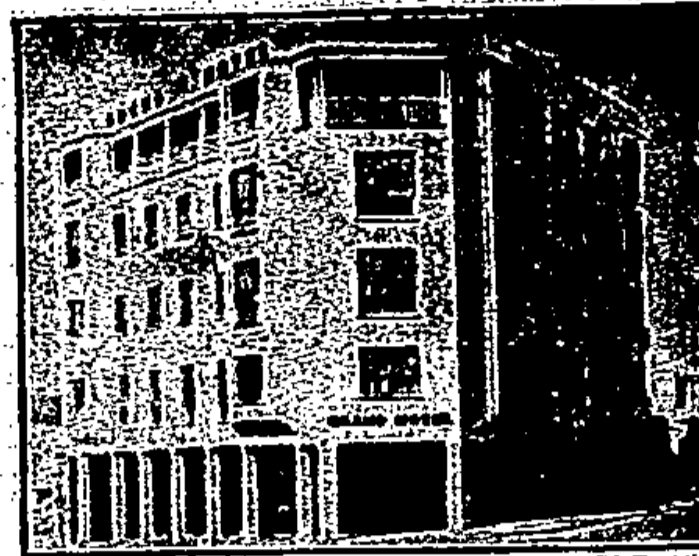
HOTEL MONPLAISIR Mme TRAUSCH, Propriétaire - Téléph. 32.29
Square de la Tour-Hassan (face aux ruines)
Chambres à partir de 15 francs -- Café-Restaurant : Repas, 12 francs (vin compris)
Confort moderne -- Tranquillité absolue -- Garage pour 15 voitures -- Arrêt d'autobus

HOTEL "RIALTO" Mme L. ROY - Téléph. A. 51.22
- Rue Claude -- (près Cinéma Rialto) --
Au centre des affaires -- Garage
Chambres à partir de 15 f. - Chambres avec salle de bains 30 f. - CONFORT MODERNE

OULMÈS

SOURCE BADDA

PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT



GRAND HOTEL

TOUT LE CONFORT MODERNE

Ascenseur - Chauffage central
Chambres à partir de 15 francs
Restaurant - Garage privé - Tél. : 38.85

ARRANGEMENT POUR SEJOUR

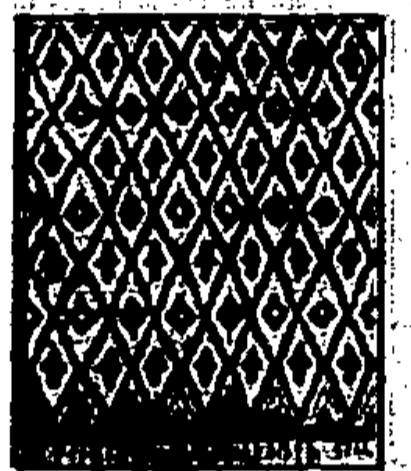
Hotel-Restaurant "Petit Vatel" Boulevard Galliéni RABAT

Pension complète (chambre, petit déjeuner, déjeuner, dîner)
Repas : 10 francs -- A la journée : 30 francs -- Au mois : 600 francs --
PRIX SPECIAUX POUR VOYAGEURS -- ARRANGEMENT POUR FAMILLES ET SEJOUR

S. A. F. T.
Société Africaine de Filatures et Tissage
Sic Anonyme au Capital de 8.000.000 frs

Manufacture de TAPIS, de TISSUS MAROCAINS et de TISSUS d'ameublement

Prix très modérés - Grand choix de Dessins
Usine à RABAT, Avenue de Témara Tél : 86.82
Usine à SALE Tél : 71.61
MAISON de VENTE : Rue Capitaine-Maréchal - CASABLANCA, Téléphone : 19-10



MAGHREB IMMOBILIER

Profitez de votre séjour à RABAT pour consulter le
Directeur : CH. QUIGNOLOT
9, Avenue Dar-el-Maghzen et Rue Meyer - Téléph. 29-00

Ce Cabinet est à même de vous donner tous renseignements utiles
concernant le placement de capitaux dans toutes affaires sérieuses :
Ventes, Achats, Locations, Prêts hypothécaires et toutes transactions
Immobilières, Agricoles et Commerciales, Plans, Levés, Lotissements.

FEDHALA



HOTEL MIRAMAR

Tout 1^{er} Ordre
Ouvert toute l'année

Chambre à partir de 25 f
Journée à partir de 55 f
Arrangement
pour longs séjours
Déjeuners, 20
Diners, 22 fra

Téléph. 6-20

TENNIS GOLF

BIÈRE "LA CIGOGNE"

LA BIÈRE DU PAYS

